

Sommaire

Message	3
Editorial	4
Dossier: l'enseignement des langues anciennes	
L'indéfectible actualité des langues anciennes	5
L'Internet et les langues anciennes	10
Les langues anciennes à l'Institut	13
Pourquoi le latin et le grec ?	14
www.yle.fi/fbc/latini/trans.html	17
Le latin dans une école à discrimination positive	18
Agricola amat ancillam	20
Lingua latina: quid iucundius ?	22
Vie de l'Institut	
In memoriam : Gilbert Moyens	21
Chronique	24
Miettes	27
Onze uitstap naar Leuven	39
12 hommes en colère	40
Silence, on retourne le monde	41
Elexpo 2003	42
Des citoyens responsables	44
Euro Space Center Odyssey	45
Voyages de classes	46
Séjour à Chameux	51
Génies en herbe	52
28 ^e Olympiade Mathématique	53
Page des sports	54
Match des Bonificiades	55
Carnet familial	60
Ecole fondamentale	
Célébration de la Confirmation	56
Pendant la récré, on se dépense	57
Association des Anciens	
Procès-verbal de l'Assemblée Générale	32
Annuaire 2003	33
Résultats universitaires 2001-2002	37
Association des Parents	59
Fonds d'archives Saint-Boniface	
80 années pour la Meute Saint-Boniface	28
Une figure de chez nous: abbé Albert Lamy	29
Parcours d'artistes: Clou	34
Unité Saint-Boniface	58

COMITÉ DE RÉDACTION
Jacques BOIGELOT
Anne-Catherine DEFRAIGNE
Christine DELENS

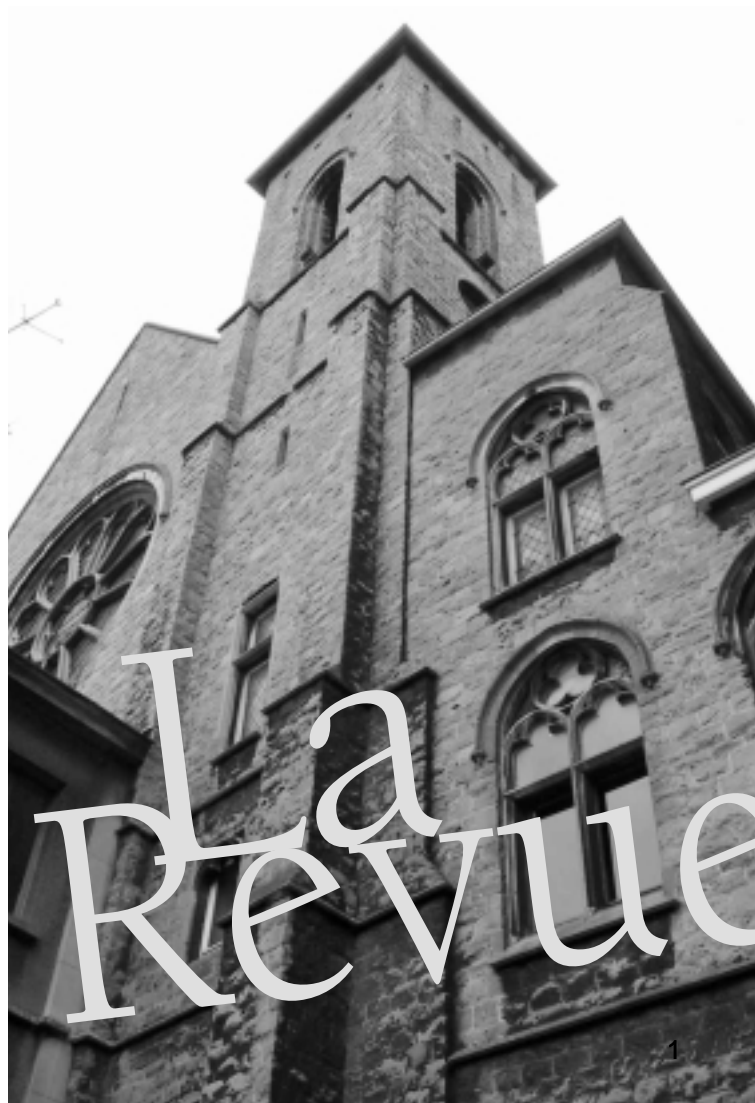
Geneviève GENICOT
Olivier KAHNES
Mathieu MOTTOULE
Pierre THOMAS

Pierre VANDENBOSCH
Laura VAN DEN EYNDE
Thomas VANDERSTICHELEN
Denis VIERENDEELS

Illustrations : Floris

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - ASSOCIATION ROYALE DES ANCIENS ÉLÈVES
Editeur responsable: Pierre Vandenbosch
Institut Saint-Boniface-Parnasse - Rue du Viaduc, 82 - 1050 Bruxelles
Tél.: 02/511.53.49 - Fax: 02/511.26.71
www.saint-boni.be

Trimestriel - JUIN 2003 - n° 170 - 71^e année





Dieu au creux de mes vacances

Geneviève Docquier (LG 92),
professeur

Vacances... nous y voici ! Deux mois s'ouvrent devant nous et tous les soucis semblent s'envoler, la pression se relâche...

Bien souvent, c'est l'occasion d'un retour aux choses essentielles. Nous aspirons à renouer avec une vie plus saine, nous nous (re)mettons à l'écoute de notre corps: on récupère enfin le sommeil grâce aux siestes et aux levers sans réveil; les horaires de repas sont plus équilibrés; on se consacre plus volontiers au sport...

C'est aussi un retour à la nature: on quitte son quartier habituel pour chercher le dépaysement; on redécouvre les joies du vélo ou de la marche pour profiter des paysages, du silence des grands espaces, de la faune et de la flore sauvages...
Bref, nous nous réconcilions en quelque sorte avec ce dont nous nous étions éloignés.
Et aussi avec ceux que nous avons perdus de vue...faute de temps... C'est l'occasion d'inviter des amis, de répondre enfin aux lettres et aux e-mails reçus depuis tant de semaines...

Et si nous en profitons aussi pour nous retourner vers Dieu ? Pour consacrer davantage de notre temps à celui que nous avons délaissé...

D'abord, parce qu'il est le Créateur de cette nature merveilleuse qui nous entoure. Disons simplement, avec saint François:

*“Loué sois-tu, mon Seigneur pour toutes les créatures, et particulièrement pour messire frère soleil, qui donne le jour et par qui tu nous éclaires.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ma soeur l'eau qui est si utile, humble, précieuse et chaste.
Loué sois-tu, mon seigneur, pour frère le feu, par qui tu rends la nuit lumineuse, et qui est beau, joyeux, courageux et fort... “*

Ensuite, parce qu'il est toujours auprès de nous, mais que lorsque tout va bien, nous avons tendance à moins nous en rendre compte. Khalil Gibran écrit, dans le Prophète :
“Vous priez en votre détresse et en votre besoin; puissiez vous prier aussi dans la plénitude de votre joie et en vos jours d'abondance.”

Enfin, parce qu'il est un feu de joie, une rivière de bonheur, un murmure, un regard, une porte ouverte, un sourire, un coeur débordant d'amour, une brise légère, un agneau, un petit enfant, un geste d'amitié...

Alors, réservons-lui une place au creux de nos vacances !



Dorique, ionique ou corinthien ?

Pierre Vandenbosch (LM77)

Les psychologues et les gens du bâtiment ont un vocabulaire en commun. Le processus de construction d'une personnalité et les phases de réalisation d'un édifice présentent, en effet, des analogies, que l'on me permettra d'utiliser ici.

Nous pourrions ainsi comparer l'enseignement primaire à l'élaboration des caves et des fondations. C'est là que s'établissent les bases de la formation et que s'installent les centres névralgiques qui assureront le bon fonctionnement des équipements du bâtiment.

En humanité, nous arrivons au rez-de-chaussée. L'adolescent "sort de terre", entre dans un contact interactif avec le monde extérieur. Il regarde et il est regardé...

Comment va-t-il aménager ce rez-de-chaussée ? L'accent sera-t-il mis sur la technologie, parce que l'élève est un scientifique ? Sur les lignes claires et géométriques, parce qu'il est sensible à l'abstraction mathématique ? Y trouvera-t-on une vaste serre, car il est passionné de biologie, ou faudra-t-il se faufiler parmi les bibliothèques parce qu'il est historien ? Et que penser des élèves qui suivent des cours de langues anciennes ? Veulent-ils orner leur entrée d'un pompeux portique en stuc, fût-il dorique, ionique ou corinthien, et afficher ainsi une réussite sociale ou professionnelle ?

Limiter le latin et le grec à une telle décoration de façade me semble une erreur d'appréciation. Car c'est la structure même de l'édifice qui est en jeu dans l'apprentissage des langues anciennes, et cela à deux niveaux. C'est d'abord une capacité technologique pour le travail du bâtiment, c'est se donner les outils pour apprendre. C'est aussi une philosophie et un talent dans l'art de bâtir, c'est se donner

un idéal pour apprendre. Car au-delà de ces deux langues, il y a deux civilisations racines de ce que nous sommes aujourd'hui : architectes nourris par la philosophie et l'art du monde grec, ingénieurs formés par la technique et l'organisation des Latins. Les conséquences sur le bâtiment sont immédiates. La structure est solide : elle permet d'élever plusieurs étages, et elle laisse la liberté d'ouvrir de grandes baies sur le paysage environnant.

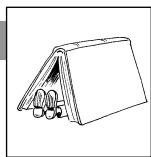
Encore faut-il que cette démarche d'édificateur ne tombe pas dans deux pièges.

Le premier consiste à croire que chaque élève part avec les mêmes atouts. C'est perdre de vue les aspects géotechniques de la construction : la nature du bâtiment est liée aux conditions de sol que l'on découvre à l'endroit de son implantation.

Le deuxième vise à uniformiser l'architecture, à standardiser la construction. Que ce soit pour des raisons de lutte contre un hypothétique élitisme, ou, plus grave encore, pour des raisons d'économie dans ce secteur de l'enseignement qui est déjà si mal loti. La voie est alors grande ouverte vers un profil scolaire dont l'uniformité sera aussi déprimante que certaines cités-dortoirs, et vers une fragilité de l'élève, dont la personnalité se fissurera à la première tempête, ou s'effondrera au premier tremblement de terre.

La construction est un art merveilleux, où les architectes les plus inventifs, les ingénieurs les plus habiles, ont réalisé des choses époustouflantes. Offrir à nos jeunes qui le souhaitent et qui en ont le goût, la possibilité de se plonger dans les langues anciennes, c'est leur donner une créativité et une efficacité qui feront de leur construction personnelle un lieu où il fait bon vivre.





École et compétences pour le XXI^e siècle : *l'indéfectible actualité des langues anciennes.*

Didier Xhardez (LG 82)

Professeur invité aux Facultés Universitaires Saint-Louis (Bruxelles)
Enseignant au Centre Scolaire du Sacré-Coeur de Jette
Conseiller pédagogique au Diocèse de Brabant-Bruxelles

On annonce depuis cinquante ans la mort du latin, comme Proust écrivait chaque jour à ses amis qu'il était à l'agonie. Si cette névrose a nourri l'oeuvre de Proust, elle est en train de polluer gravement l'avenir des études latines. Comment peut-on défendre une discipline en clamant chaque jour qu'elle vit ses dernières heures ? (...) Chaque fois que l'on sollicite, pour les latinistes et pour les hellénistes, une protection comparable à celle dont bénéficient les espèces animales en voie de disparition, on accroit le sentiment que l'étude de ces langues est une anomalie." Ces propos décapants de Jacques Gaillard, professeur d'Université à Strasbourg, auteur de manuels scolaires et universitaires, écrivain et latiniste "heureux" (mais pas toujours apprécié dans les cercles académiques parfois sclérosés) sont tirés d'un petit livre plein de verve, d'humour et de culture dont l'ambition est de montrer à tous ceux qui déplorent la mort du latin qu'en fait il y a du latin partout. (1) Non ! N'en déplaise à certains, la formation par le latin et le

grec ne constitue pas le "Jurassic Park" de l'enseignement secondaire qui n'attirerait que quelques nostalgiques d'un passé révolu. Bien au contraire : chaque jour, des professeurs enthousiastes font vivre à leurs élèves toute la richesse de ces langues trop vite dites "mortes" et toute l'actualité de la civilisation gréco-latine. Sans doute subsiste-t-il, comme partout, des "dinosaures" qui n'ont pas vu que les temps ont changé... Mais la plupart des enseignants savent faire évoluer leurs pratiques en fonction du contexte présent. C'est que l'enseignement des langues anciennes n'a pas été épargné : diminution drastique du volume-horaire (aucune autre discipline n'a vu le nombre d'heures qui lui est imparti à ce point réduit (?)), attaques sarcastiques de moult ennemis, concurrence dramatique de disciplines jugées a priori plus utiles et plus rentables pour le monde d'aujourd'hui. Malgré cela, ou peut-être grâce à cela, l'enseignement des langues anciennes existe, évolue, s'adapte, pour offrir aux jeunes du XXI^e siècle les atouts d'une **formation généraliste, humaniste et citoyenne.**

Pensent-ils qu'ils sont une "anomalie", ces rhétoriciens qui se rassemblent chaque année, à Namur ou à Bruxelles, pour le concours de version latine ? Peut-être bien quand ils sont seuls dans leur école et qu'on les affuble trop souvent, par jalousie ou par ignorance, du qualificatif d'"intello" devenu l'injure suprême dans les cours de récréation. Mais quand ce sont sept cents élèves qui envahissent les auditoriums, armés de leurs dictionnaires et grammaires, munis surtout d'un savoir et de compétences patiemment construits au cours de six années de contact avec les textes anciens, avec la difficile mission de comprendre et communiquer un message transmis par l'illustre Cicéron, c'est une grande famille qui se trouve réunie. Peu importe alors le niveau réel de chacun des participants, même si les lauréats auront la chance de

(1) Jacques Gaillard, *Urbi, orbi, etc...* Le latin est partout !, "La Grande Ourse, Plon, 2000, p. 48.

(2) En bref, pour ne parler que du latin, un élève sortait des Humanités traditionnelles en comptabilisant, sur les six années, 38h/semaine de latin ; actuellement, dans le *Rénové*, ce total sur six ans est généralement ramené à 22h et parfois même moins.

côtoyer pendant quelques jours leurs homologues européens lors du Certamen Ciceronianum Arpinas qui, à Arpino, bourgade natale de Cicéron au coeur du Latium, rassemble annuellement près de six cents latinistes venus d'Italie, de Croatie, d'Allemagne, de Macédoine, de Pologne, d'Espagne, de Suisse, de Roumanie... Pensent-ils qu'ils sont une "anomalie", ces élèves qui participent chaque année à Mons au "Kalo taxidi" ("Bon voyage" en grec moderne), un jeu inter-écoles sur la civilisation grecque, et au concours de version grecque dont les lauréats rencontreront eux aussi, lors d'un séjour en Grèce offert par le Centre Culturel Européen de Delphes, d'autres jeunes hellénistes venus du Danemark, d'Espagne, de Russie... ? (3)

C'est là qu'apparaît notamment le rôle fédérateur de l'enseignement des langues grecque et latine qui permet aux jeunes d'explorer les textes fondateurs de notre pensée européenne et de prendre conscience, par-delà la diversité des pays et des langues, de la richesse d'un passé commun et de la force des valeurs qu'ils partagent. N'est-ce pas là aussi un moyen de lutter contre les nationalismes ou les particularismes, quand on se rappelle que la civilisation gréco-latine a fait fi des frontières pour s'étendre d'ailleurs bien au-delà des limites du seul continent européen ?

Que gagne-t-on en outre à l'étude des langues anciennes ? Nous n'allons pas nous livrer ici à une énumération fastidieuse de toutes les bonnes ou mauvaises raisons qui amènent des milliers d'élèves de notre Communauté française et d'ailleurs à consacrer une partie de leur cursus à l'étude du latin et/ou du grec (4). Nous voudrions seulement épingler quelques aspects essentiels qui amènent à penser que les langues anciennes ont bel et bien une place légitime dans notre système éducatif actuel.

Le 24 juillet 1997, les édiles ministériels en charge de l'enseignement en Communauté française publiaient un Décret "définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre" (5). Ce désormais célèbre "décret-missions" a donc l'ambition de définir les orientations fondamentales et les balises essentielles pour l'École. Quatre objectifs généraux lui sont ainsi assignés : "1° promouvoir la confiance en soi et le développement de la personne de chacun des élèves; 2° amener tous les élèves à s'ap-

roprier des savoirs et à acquérir des compétences qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie et à prendre une place active dans la vie économique, sociale et culturelle; 3° préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures; 4° assurer à tous les élèves des chances égales d'émancipation sociale." (art. 6). Pour atteindre ces objectifs, "les savoirs et les savoir-faire, qu'ils soient construits par les élèves eux-mêmes ou qu'ils soient transmis, sont placés dans la perspective de l'acquisition de **compétences** (6)" (art. 8). L'accent est placé sur la résolution de "situations-problèmes", sur la production autonome, davantage que sur la pure re-production de savoirs, car, comme le disait Montaigne, "c'est témoignage de crudité et indigestion que de regorger la viande comme on l'a avalée." (7)

Comment le grec et le latin trouvent-ils leur place dans ce cadre politico-juridico-pédagogique ? Leur étude peut-elle contribuer à mieux rencontrer les objectifs énumérés ci-dessus, au sein des Humanités générales dont le but reste bien d'assurer une formation humaniste (8) ?

Proposé comme activité de découverte aux élèves de première et de deuxième années, les cours de latin et de grec leur offrent un terrain vierge, mystérieux, non marqué par les affres de l'échec. Combien de professeurs ne mettent-ils pas

(3) Pour plus de détails sur les "Rencontres latines", concours de version latine de l'enseignement libre, cfr le site des Facultés Universitaires Saint-Louis (Bruxelles) <www.fusl.ac.be> ou celui des Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix (Namur) <www.fundp.ac.be> ; pour le Certamen ciceronianum, cfr <www.certamenciceronianum.it> ; pour le concours de version grecque "Pythia", cfr <<http://users.swing.be/amphictyonia>>.

(4) En même temps qu'il confirme en quelques pages la place de l'enseignement du latin dans l'école du XXIe siècle, le ministre Hazette a publié des statistiques de fréquentation de l'option en Communauté française qui révèlent notamment sa vitalité dans l'enseignement libre (cfr <www.ministre.pierre.hazette.org/presse/latin.pdf>).

(5) Le texte intégral peut en être consulté sur <<http://www.agers.cfwb.be/org/struct/textes/textes.htm>>.

(6) "Compétence : aptitude à mettre en oeuvre un ensemble organisé de savoirs, de savoir-faire et d'attitudes permettant d'accomplir un certain nombre de tâches." (art. 5).

(7) Essais, I, 26.

(8) "Les Humanités générales et technologiques assurent une formation humaniste, dans la perspective des objectifs généraux définis à l'article 6." (art. 24).



en avant la curiosité de nombreux jeunes latinistes et hellénistes pour ces langues étranges et inédites, véhicules d'une civilisation à la fois lointaine et proche (cfr l'article de A.-C. Wayenberg) ? Et cela, quel que soit le milieu social dont sont issus ces enfants : car offrir à tous l'occasion de découvrir ces langues et d'y goûter est l'une des conditions qui permettent d'atteindre cette "émancipation" et d'éviter la condamnation d'"élitisme" dont on taxe encore trop souvent la formation classique. Finies les listes d'exceptions ou la subtile distinction entre parissyllabiques et imparissyllabiques ! Adieu les exercices de thème ! C'est que la coupe drastique dans le volume horaire, certes douloureuse, a motivé une réflexion profonde sur la méthodologie à mettre en oeuvre et les contenus à enseigner. Ceux-ci ont été recentrés sur les

éléments essentiels, pertinents et rentables pour que les cours de langues anciennes visent en priorité ces compétences dites transversales ⁽⁹⁾, tellement utiles pour la construction des apprentissages de l'élève: observer, classer, induire, déduire, comparer, travailler par hypothèses successives, traduire un message, communiquer,... Autant de capacités à acquérir pour se former à la **démarche scientifique** et pour améliorer son niveau de **maîtrise de la langue française**.

Les scientifiques eux-mêmes l'affirment aujourd'hui : "L'Université a souvent à accueillir en première candidature des jeunes dont beaucoup ne parlent ni ne comprennent correctement le français, même si c'est leur langue maternelle, et dont peu possèdent l'autonomie nécessaire à l'apprentissage des disciplines scientifiques." ⁽¹⁰⁾; "L'autonomie n'est pas innée. (...) La base en est la maîtrise du français courant et du français disciplinaire, qui passe par l'enrichissement progressif du vocabulaire et l'intégration de la grammaire (...) Vient ensuite l'acquisition des compétences telles que la logique, la réflexion, le questionnement, la précision, la rigueur, l'abstraction, l'élaboration de raisonnements cohérents, la structuration des acquis et de sa pensée. Enfin les savoir-être minimaux sont: le travail efficace, l'effort, la ténacité, la persévérance, la capacité de s'auto-évaluer et de réagir positivement face à un échec" ⁽¹¹⁾; à la question de savoir comment susciter des vocations scientifiques chez les

⁽⁹⁾ "Compétences transversales : attitudes, démarches mentales et démarches méthodologiques communes aux différentes disciplines à acquérir et à mettre en oeuvre au cours de l'élaboration des différents savoirs et savoir-faire ; leur maîtrise vise à une autonomie croissante d'apprentissage des élèves." (art. 5).

Dans les commentaires à l'article 8 du décret, pour montrer que les compétences dites transversales ne peuvent être séparées des compétences disciplinaires et des contenus, c'est précisément l'exemple du latin qui est cité : "La connaissance du latin n'assure pas, les latinistes le reconnaîtront sans doute, des services immenses dans la vie quotidienne (...) Qui niera par contre la formation à l'analyse, à la synthèse, à la structuration, à la formulation et à la vérification d'hypothèses qu'assurent les cours de latin ? Dire qu'il ne s'agit que de gymnastique intellectuelle s'exerçant en dehors de contenus serait une coquecigrue".

⁽¹⁰⁾ J.-M. Bouquegneau, Doyen de la Faculté des sciences à l'ULg, Sciences, autonomie et enseignement, in *Le Vif/L'Express*, 27/9/2002, p. 22.

⁽¹¹⁾ M. van der Rest-Jaspers, Maître de conférence à la Faculté des sciences à l'ULg, Les causes de l'échec en 1re candi, in *La Libre Belgique*, 30/5/2002, p. 12.

jeunes, le Docteur Olivier Feron, 35 ans, suggère entre autres d'”imposer l'enseignement du latin en Humanités !”⁽¹²⁾ Il ne devrait donc pas y avoir concurrence stérile, mais bien complémentarité constructive entre l'étude des langues anciennes et les branches scientifiques. Et quand des choix parfois douloureux doivent s'opérer, c'est la spécialisation à outrance qu'il convient à tout prix d'éviter, car, comme l'a dit G.B. Shaw, “aucun homme ne peut être un pur spécialiste sans être au sens strict un imbécile” !

Il en va de même pour la formation linguistique. Rappelons que le latin et le grec appartiennent à la grande famille des langues indo-européennes qui regroupe essentiellement, pour l'Occident, les langues romanes, les langues germaniques, les langues slaves⁽¹³⁾. Puisque l'enseignement des langues anciennes ne vise pas à faire parler en grec ou en latin, mais bien, entre autres, à faire réfléchir sur le fonctionnement linguistique de ces langues et sur les mécanismes de formation des mots, c'est bien finalement la porte à un apprentissage plus aisé d'une multitude de langues que s'ouvre le latiniste ou l'helléniste. Comment appeler “morte” une langue comme le latin qui fournit 80 % des mots du vocabulaire français et 33 % de l'anglais, sans parler bien sûr des langues romanes comme l'espagnol ou l'italien ? Que dire du grec qui, avec le latin, a contribué à l'élaboration du vocabulaire des sciences et des techniques en permettant notamment l'intercompréhension au-delà des langues particulières ? Ainsi, dans un ouvrage entièrement voué à montrer l'utilité du grec pour comprendre la terminologie médicale, l'auteur affirme que “au-delà de la médecine, les médecins du monde entier ont une langue commune: le grec.”⁽¹⁴⁾ (cfr l'article de K. Warmuz).

L'une des compétences fondamentales développées par les langues anciennes est celle de la traduction.⁽¹⁵⁾ Or, le travail de traduction peut être considéré comme l'archétype d'une situation mettant en oeuvre des compétences, concept qui, rappelons-le, constitue désormais l'ossature des programmes d'enseignement. Il s'agit en effet pour l'élève, face


à un texte nouveau, de mobiliser des savoirs (connaissances lexicales, grammaticales,...) et des savoir-faire (utilisation des outils de référence, recherche méthodique,...) pour produire une traduction qui respecte la pensée d'autrui. Sensibilité, rigueur et précision doivent s'épauler tour à tour pour rendre cette pensée avec nuance et dans un français correct. Traduire, c'est apprendre à “lire entre les lignes” inter legere ou à “lire à l'intérieur” intus legere, c'est exercer les intelligences. Inutile donc de dire combien la traduction des textes latins et grecs peut améliorer cette aptitude à lire, à comprendre et à écrire, qui semble faire si cruellement défaut aux jeunes francophones d'aujourd'hui : “L'exercice de version tend à devenir, dans l'ordinaire d'un cursus scolaire, la seule occasion offerte aux élèves de se confronter aux problèmes redoutables de la traduction. La pédagogie résolument orale des langues vivantes a relégué aux oubliettes ce travail extrêmement contraignant, et particulièrement bénéfique. Tant et si bien qu'on peut trouver des bacheliers dont l'anglais est aisé et qui se révèlent pourtant incapables de rédiger une traduction lisible d'un texte vaguement stylé. Si l'on peut dire qu'étudier le latin aide à mieux manier le français, c'est parce qu'on est bien forcé de traduire cette langue raide, compliquée, aux phrases longues et parfois poétiques, qui n'offre que des textes d'écrivains, et point la prose factuelle d'une chronique du New York Herald Tribune sur la tonte des pelouses dans Central Park.”⁽¹⁶⁾

Et nous abordons ici un dernier point crucial : les textes qui sont donnés à lire, à comprendre, à traduire et à commenter sont toujours choisis pour l'intérêt de leur contenu. Qu'il s'agisse de la mythologie ou de la vie quotidienne pour les plus jeunes ou de questions d'ordre philosophique, religieux, juridique, politique, historique, littéraire,... pour les aînés, l'essentiel est de faire découvrir des idées et des valeurs dans un continuel aller-retour entre le passé et le présent. Quand Cicéron nous dit “Il n'est pas de vice plus affreux que la cupidité, surtout chez les grands et ceux qui dirigent l'Etat. Exploiter l'Etat à son profit, c'est non seulement une chose honteuse, mais un crime abominable”, ou bien “Nous devons d'abord examiner si la paix est possible avec tous ou s'il y a un genre de guerre inexpiable, où un traité de paix devient un pacte de servitude.”, ou encore “C'est aux leçons de la nature que nous devons la découverte d'arts innombrables,

quand, la prenant pour modèle, la raison humaine s'est acquis par son ingéniosité les ressources nécessaires à la vie." (17), c'est chaque fois un vaste horizon de réflexion qui s'ouvre et qui suscite le débat critique en lien avec le présent. Les textes anciens constituent donc bien pour les jeunes qui les étudient ce tiers-objet qui les aide à prendre du recul par rapport à l'immédiateté de l'actualité et à se forger un jugement enrichi de la perspective historique. Leur lecture peut offrir aux jeunes des valeurs plus humaines, une vision plus juste et plus critique du monde. Et nous n'avons pas parlé du domaine artistique qui éveille au goût du Beau ! Car l'Antiquité reste plus que jamais sur le devant de la scène dans le domaine de l'édition, des arts, de la culture, du multimédia,... jusqu'à envahir la Toile (cfr les articles de M.-L. Verhasselt et P.-A. Deproost) et à être paradoxalement "physiquement" non moins présente à l'heure actuelle qu'à la Renaissance ou au Siècle classique.

Et à tous ceux qui croiraient encore que tout cela est bien beau, mais finalement pas très utile dans notre monde d'aujourd'hui, nous répondrions avec Bernard Rey, directeur du Service des Sciences de l'Éducation de l'U.L.B. : "S'il fallait uniquement enseigner à l'école des choses qui servent directement dans la vie, je trouverais cela inquiétant. (...) Il est important que l'école insiste sur ce qu'on ne peut apprendre en dehors d'elle. Plus notre société s'oriente vers la valorisation d'activités qui rendent indifférents à l'intelligibilité des choses, plus l'école doit renforcer sa mission." (18)

Dans son article 9, le décret-missions demande à l'École de s'attacher, entre autres, "à l'apprentissage, à l'approfondissement et à la maîtrise de la langue française, à l'intérêt de connaître des langues autres que le français, à la transmission de l'héritage culturel dans tous ses aspects et à la découverte d'autres cultures, à la sauvegarde de la mémoire des événements qui aident à comprendre le passé et le présent, dans la perspective d'un attachement personnel et collectif aux idéaux qui fondent la démocratie, à la compréhension du milieu de vie, de l'histoire et, plus particulièrement, aux raisons et aux conséquences de l'unification européenne". N'est-il pas évident que la formation par les langues anciennes peut contribuer à rencontrer ces objectifs et est par

conséquent pleinement d'actualité dans l'École du XXI^e siècle, bien au-delà d'une respectable tradition séculaire ou d'un retour aux sources passéiste ? C'est donc à juste titre que l'Institut reste soucieux de perpétuer pour ses élèves d'aujourd'hui et de demain la qualité de cet apprentissage exigeant certes, mais ô combien gratifiant (cfr les articles de M.-A. Vlaeminckx et J. Boigelot). 

(12) In Cancerinfo, juin 2002, p. 13.

(13) Pour les détails, cfr par exemple l'excellent ouvrage d'Henriette Walter, *L'aventure des langues en Occident*, Paris, 1994.

(14) G. LANDRIVON, *Comprendre la terminologie médicale - Méthode d'apprentissage du langage médical*, Editions Frison-Roche, Paris, 2000, p. 5.

(15) Conformément à l'article 25 du décret-missions les "compétences terminales et savoirs communs requis de l'ensemble des élèves à l'issue de la section de transition" ont été définis pour toutes les disciplines. Pour le latin et le grec, la traduction, et principalement l'exercice de version, figure en première place. Cfr. <http://www.agers.cfwb.be/pedag/textes/comp-term/COMP_LATIN-GREC.pdf>.

(16) Jacques Gaillard, op. cit., p. 70-71.

(17) Ces trois extraits sont issus des textes proposés aux rhétoriciens lors des trois dernières éditions des Rencontres latines, à savoir respectivement De Officiis, 75-76, Philippicae, XII, 1-2, De Legibus, I, 25-26.

(18) In *Exposant neuf*, n° 12, novembre/décembre 2002, p. 5-6.



Du scribe à l'araignée ou quand le papyrus devient Toile.

Libres propos sur l'Internet et les langues anciennes

Paul-Augustin DEPROOST, parent d'élève
Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)
Président du Département d'études grecques, latines et orientales

Au début du sixième livre des *Métamorphoses*, le poète Ovide raconte la triste légende d'Arachné, transformée en araignée pour avoir osé affronter la divine Pallas dans l'art de la tapisserie. Depuis lors, les mains se sont succédé de papyrus en parchemins et de parchemins en livres imprimés pour faire entrer cette histoire dans les rayonnages de nos bibliothèques, où les araignées réussissent parfois à enfermer le précieux savoir des anciens dans la toile du temps et de l'indifférence.

Mais aujourd'hui, Arachné prend une revanche sur sa déconvenue antique; elle est devenue grande prêtresse de l'information en brodant sur nos ordinateurs une toile qui déploie le labyrinthe des cultures et des savoirs, sans exclure, hélas aussi !, celui de toutes les monstruosité, comme celle qui se cachait au fond du labyrinthe mythique. Où qu'il soit dans le monde, la Toile donne à chacun le fil d'Ariane qui lui permet d'errer sans risque dans un univers virtuel, en nomade d'une quête déboussolée où ce que l'on trouve est parfois ce que l'on croyait chercher, mais toujours ce que l'on a choisi de trouver. Du bout des doigts posés sur les touches d'une console électronique, on y parcourt, *tantum cum oculis*, des

simulacres de voyages, rationnels ou aberrants ; le cheminement est celui d'une mise en abyme du monde à travers la succession des fenêtres ouvertes dans la lumière des écrans; la carte de route est traversière: elle se construit au carrefour de chaque lien en un itinéraire enchevêtré où, comme dans un labyrinthe, rien n'est jamais proche ni lointain, ni surtout évident ou linéaire. Internet est à l'image de la société contemporaine, conditionnée par l'entropie des parcours multiples, où l'homme est constamment obligé de se réorienter pour progresser, où l'essai et l'erreur sont au coeur de toute démarche scientifique, où les processus de formation intègrent l'échec et ses impasses dans une pédagogie de la réussite, car il faut parfois une longue errance sur des chemins détournés avant d'atteindre l'étape du labyrinthe que l'on croyait voisine.

Quels que soient l'attrait personnel que l'on éprouve pour les technologies de l'information et les fantasmes que l'on active à leur égard, l'enseignant d'aujourd'hui ne peut plus les ignorer: les élèves dont il a la charge vivent et sont eux-mêmes actifs dans un univers en réseau qui a fait de l'outil Internet la référence obligée de toute forme de communication, et ce serait une erreur de continuer à enseigner comme si cet outil n'existait pas. Une erreur pour l'enseignant lui-même, qui perdrait rapidement tout crédit devant sa classe; une erreur aussi, et surtout, pour ses élèves, qui n'auraient pas appris les moyens de ne pas être agressés par les pièges tortueux de l'information. Pour le meilleur et pour le pire, le Web noue des réseaux sans frontières, où les valeurs ne sont pas partagées partout de la même façon, où, d'un site à l'autre, la pensée unique peut côtoyer les plus folles déviances, et l'intégrisme fanatique les laxismes les plus pervers. A charge de l'intelligence et du coeur, - et donc de ceux qui doivent les former - de discerner les voies à suivre ou à éviter, tant il est vrai qu'il est devenu moins urgent aujourd'hui de transmettre des connaissances livresques que d'apprendre à construire des savoirs critiques.

Or, en ce domaine, l'apprentissage



des langues et des cultures anciennes développe des exigences méthodologiques - et donc des cheminements - en phase avec les compétences requises pour participer à la complexité du monde d'aujourd'hui. Directement ouvert sur cette complexité, l'Internet a très tôt séduit les spécialistes de nos disciplines classiques, conscients aussi de la plus value que leur offre en termes de rayonnement la vitrine planétaire du Web. En même temps, l'outil répond au rêve secret qui habite tout antiquiste, celui de la curiositas, de l'encyclopédie, de la bibliothèque universelle où l'on n'arrête pas de feuilleter le grand livre des choses; tout cela sur un écran de quelques pouces,... qui fait gagner beaucoup de place sur les rayons encombrés de nos bibliothèques !

Je ne me risquerai pas ici à donner une liste, en toute hypothèse incomplète et fastidieuse, de sites relatifs aux langues anciennes; les moteurs de recherche sont, à cet égard, infiniment plus performants, plus rapides,... et désespérément plus exhaustifs ! Térrence ne me désavouerait certainement pas : "Rien d'antique n'est étranger à l'internet !": textes originaux ou en traductions (Antiquité classique, tardive et chrétienne, Moyen Âge et Renaissance), grammaire, histoire des littératures, histoire de la pensée et de la philosophie, mythologies, histoire, histoire de l'art, histoire des sciences et des techniques, religions, institutions, etc., tous sites souvent présentés dans des environnements multimedia somptueux (images, sons, animations,...) qui complètent avantageusement - et démocratiquement - l'exposé statique des manuels scolaires. Tous les auteurs anciens du programme de l'enseignement secondaire sont sur Internet, en langue originale et en traduction, ainsi que toute la documentation qui les concerne, dans des bibliothèques de textes et d'images tous les jours plus abondantes, plus soignées, plus interactives; ces textes sont souvent équipés de liens hypertextes qui autorisent, au départ d'un mot, des recherches complémentaires, de la simple concordance à l'analyse lexicale, morphologique et syntaxique, ou au commentaire complet.

Comme portail d'entrée à cette documentation foisonnante et protéiforme, on me permettra de citer seulement la Bibliotheca Classica Selecta (BCS), hébergée sur un serveur de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université catholique de Louvain (<http://bcs.fltr.ucl.ac.be>), qui offre l'introduction aux études classiques la plus consultée au monde

(près de 1000 visiteurs par jour). Les armoires de cette bibliothèque virtuelle conservent, derrière leurs titres de façade, des étagères classées en quatre modules d'accès : une bibliographie d'orientation raisonnée et sélective (ouvrages imprimés, ressources électroniques, liens vers les bibliothèques belges et étrangères,...), une base de données d'articles et de revues (plus de 60.000 titres, dont près de 2000 sont accessibles en ligne et gratuitement), des traductions françaises d'oeuvres anciennes et, plus récemment, un périodique électronique entièrement gratuit, les Folia Electronica Classica (FEC), ouvert sur le monde gréco-romain, son rayonnement et ses permanences.

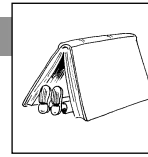
Mais le plus important n'est peut-être pas là. S'il n'était qu'un outil de documentation, aussi riche fût-il, Internet resterait une encyclopédie, dont on connaît les limites en matière pédagogique. Les nouvelles technologies de l'information deviennent un véritable outil d'enseignement lorsqu'elles aident l'élève à devenir l'acteur principal de sa formation, en interactivité avec l'enseignant qui l'accompagne dans son cheminement, dans son iter. Itinera electronica, au bout d'une rue de Pompéi qui vous ouvre la voie sur la page d'accueil, c'est le nom d'un projet d'environnement éducatif également hébergé à l'UCL (<http://potpourri.fltr.ucl.ac.be/itinera/default.htm>), et qui est aujourd'hui le site consacré à l'apprentissage des langues anciennes le plus visité sur la planète (quel manuel scolaire de latin ou de grec pourrait revendiquer plus de 450.000 visites par mois !). Ce n'est évidemment pas le lieu de décrire ici ce projet par le menu. Je dirai simplement qu'on y trouve à la fois des cours et des programmes destinés à l'apprentissage des langues anciennes, surtout le latin, et à l'explication des auteurs, où l'exposé magistral, en ligne, est complété par des procédures interactives pour amener l'élève à s'approprier les matières de façon plus personnelle. L'élève construit lui-même les exercices (questions et réponses) sous la guidance de l'enseignant auquel il envoie son travail par courrier électronique; il peut profiter, à toute heure du jour - ou de la nuit, s'il veut occuper utilement ses insomnies rebelles ! -, de remédiations auto-corrigées et auto-évaluées; les étudiants dialoguent, individuellement ou en équipes, par le biais de "forums de discussion" sur une question posée par l'enseignant ; des "agoras" électroniques



accueillent les travaux d'élèves, qui participent ainsi à la construction de l'enseignement, au même titre que l'exposé magistral de référence; des liens relient tous ces segments et constituent des architectures de cours, en perpétuelle construction, qui valorisent sur la Toile tous les acteurs de l'enseignement au bénéfice d'autres utilisateurs. En lien avec ces architectures, des "parcours pédagogiques" réalisés par des équipes d'enseignants et d'élèves sont construits autour de thèmes qui articulent textes, exercices et ouvertures culturelles sous une forme interactive : "Citoyen du monde", "Le mythe du loup", "Le héros à Rome", "Religion et superstition", et les titres que l'on peut indéfiniment créer au départ des sources antiques. Tous les exercices et les commentaires linguistiques s'appuient sur un répertoire lexicographique en constante évolution, qui deviendra à terme un

dictionnaire latin électronique, et sur une grammaire latine en ligne, complète et moderne, qui a non seulement l'avantage d'un accès facile mais qui profite aussi d'un graphisme et d'une mise en couleurs, irréalisables dans un manuel traditionnel. Dans la logique d'un jeu vidéo, l'exercice de la version, dont on ne dira jamais assez les vertus intellectuelles, propose un cheminement par essai et par erreur où le traducteur est équipé des ressources lexicales et grammaticales nécessaires à sa progression. A tout cela, il faudrait ajouter les outils utiles pour la formation continuée et la formation à distance qui sont de plus en plus pratiquées aujourd'hui par des enseignants soucieux de compléter ou d'enrichir leurs connaissances, mais aussi par des "grands débutants" désireux de s'ouvrir au monde de l'antiquité. En ce domaine, les *Itinera electronica* de l'UCL proposent également des modules de formation depuis un cours complet de latin (théorie et exercices) jusqu'à des circuits thématiques qui permettent de renou-

veler des enseignements parfois devenus routiniers. Une "Agora des classiques" (<http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be>) complète le dispositif par un grand marché de l'Antiquité dont les échoppes, entièrement gratuites, proposent des logiciels, des versions électroniques de Bulletins de liaison, un forum de discussion, des dossiers d'information ou des chroniques sur l'évolution des techniques électroniques et des productions apparues sur le réseau, des outils informatisés, et même un lieu de formation. Car, la maison est belle, mais le bricoleur qui se cache en chacun de nous aimerait y mettre aussi sa touche personnelle et ne pas devoir toujours faire appel aux hommes de métier. Qu'à cela ne tienne ! Les Ateliers AgoraClass (<http://pot-pourri.fltr.ucl.ac.be/itinerat/atelier.htm>) forment aux techniques informatiques requises les enseignants du secondaire promoteurs de par-



L'enseignement des langues anciennes à l'Institut.

Marie-Ange Vlaeminckx, Provisieur

cours pédagogiques: à partir d'un matériel concret (les textes latins), ils sont initiés aux logiciels nécessaires pour transférer des fichiers, réaliser une page en langage HTML, formuler des requêtes, créer des exercices, insérer des fichiers ou des images numérisées, opérer des recherches lexicographiques et bibliographiques, etc.

L'entrée massive d'Internet dans les écoles continue de susciter de nombreuses controverses. Certains esprits chagrins lui reprochent notamment de dispenser les élèves d'être intelligents et de niveler l'information au mépris de tout esprit critique. Mais c'est oublier qu'Internet n'est qu'un outil, au même titre qu'un couteau, une voiture, un téléphone ou une machine à écrire. Quel qu'il soit, un outil mal utilisé peut devenir tôt ou tard un engin de mort; dès le moment où cet outil s'est imposé dans la vie quotidienne, il devient illusoire de croire que l'on peut impunément s'en passer. Comme ces outils, Internet n'est le monopole de personne et il devient ce que chacun décide d'en faire.

Forum, agora, l'Internet a spontanément retenu le nom des plus hauts lieux de la vie publique gréco-romaine pour situer les espaces électroniques où se partagent, s'échangent et se confrontent les opinions en tout genre. Si l'école n'apprend pas à maîtriser ces lieux de débat, ils risquent de faire le lit de la pensée dominante, de la bêtise, de la vulgarité, sinon de la barbarie. Certes, Internet ouvre une nouvelle brèche dans le monopole du savoir qui, de jour en jour, échappe à l'enseignement traditionnel. Le regretter ne servirait à rien; en revanche, l'école a tout à gagner à réinvestir dans sa vocation première: désormais, moins face à ses élèves qu'avec eux, l'enseignant peut laisser aux technologies de l'information les tâches répétitives ou documentaires pour redevenir celui qui "fait signe" et qui aide ses élèves à cheminer dans la complexité humaine. Dans la légende d'Ovide, la déesse a puni sa rivale qui avait eu l'insolence de tisser aussi bien qu'elle; au moment de sa revanche, Arachné s'est montrée moins cruelle, car, si elle a pris un peu du pouvoir de ses maîtres, elle n'a pas détruit l'oeuvre du scribe, mais elle lui donne, au contraire, l'occasion de rajeunir les traits et les couleurs de ses vieux papyrus. 🍏

Entrer en secondaire, c'est commencer à faire ses humanités. Le terme est important, car il manifeste que la vocation première de l'enseignement est de contribuer à faire, des adolescents qui nous sont confiés, des humains dignes de ce nom. Bien des éléments y contribuent, y compris les matières scolaires. Les langues anciennes, dans le panel des différentes branches, jouent un rôle important.

À l'Institut, nous avons toujours eu et nous gardons le souci d'enseigner les langues anciennes avec rigueur et exigence, en y consacrant le temps et l'énergie nécessaires. De fait, cet enseignement présente deux aspects complémentaires: l'apprentissage de la langue et la découverte de la culture gréco-latine. Les deux aspects recèlent chacun leurs exigences et leurs richesses que les professeurs mènent de pair. Sans l'aspect linguistique nous avons affaire à un cours de culture gréco-latine, certes intéressant mais nous perdons alors l'intérêt de l'apprentissage de la langue; or, notre objectif est de développer chez nos élèves les qualités et aptitudes nécessaires à la pratique de la langue comme telle - réflexion, minutie, analyse, patience, rigueur, intuition - et comme accès à la culture gréco-latine. Par là-même, nous contribuons largement à leur formation générale. Certes, étudier les déclinaisons, les conjugaisons... (quel souvenir que les temps primitifs grecs...) est exigeant et contraignant, mais c'est la condition pour accéder avec aisance aux textes et à leur richesse.

De plus, prendre le temps d'analyser chaque mot, de confronter ses hypothèses au texte, de commencer à percevoir le sens grâce à l'analyse et à l'intuition est une démarche d'autant plus intéressante actuellement que le slogan latent auquel tout le monde sinon adhère du moins a tendance à se soumettre est le "tout tout de suite". Encourager et soutenir, notamment par des structures adéquates, l'étude des langues anciennes est donc aussi s'inscrire dans une culture de résistance qui place avant tout l'humain, dans sa complexité et son développement au centre des apprentissages et des projets.

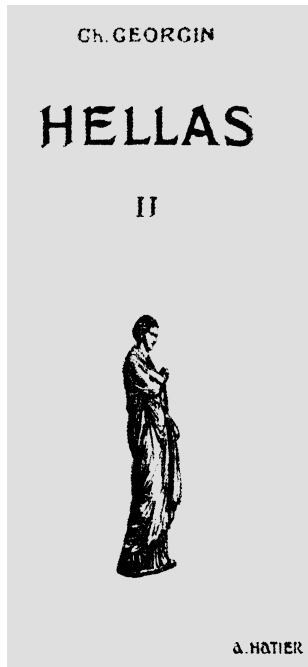
En conclusion, longue vie au latin et au grec à l'Institut. 🍏



Pourquoi le latin et le grec ?

Karol Warmuz (LG 75), professeur

Il fut un temps où il ne serait venu à l'idée de personne de se poser une telle question: la réponse allait de soi.



Les intellectuels de l'Occident médiéval et de la Renaissance vous auraient certainement ri au nez. Toute la culture passait inmanquablement, d'une manière ou d'une autre, par les langues anciennes; elle se fondait sur les sources grecques et latines, ou, à tout le moins, transitaient par elles. Bien longtemps, le latin conserva le privilège d'être la langue européenne véhiculaire du savoir. On le parlait dans les universités, on rédigeait, comme le Polonais Copernic ou le Français Descartes, des ouvrages en latin, pour sa plus grande gloire et sa plus grande diffusion.

Aujourd'hui, nous n'en sommes plus là, et la question de l'utilité des langues anciennes se pose de façon cruciale dans un monde où le modernisme et le progrès sont assimilés et réduits à la rentabilité technico-économique.

Par conséquent, si nous ne répondons pas à cette question, si nous l'éludons ou, pire encore, si nous y apportons de mauvaises réponses, nous serons responsables, à terme, de la disparition pure et simple de l'apprentissage des langues anciennes dans le secondaire, avec toutes les conséquences que cela implique pour la formation de nos élèves.

Or, contrairement à certaines opinions reçues, le latin et le grec, il faut le dire avec force, sont non seulement utiles, mais constituent même des outils privilégiés d'éducation et de culture.

Il m'a semblé qu'en cette matière, il convenait d'interroger les principaux intéressés: les élèves eux-mêmes. Quel bilan tiraient-ils de leur confrontation avec l'Antiquité au bout de leurs études latines ? Comme il s'agissait d'une classe de 6e latin-sciences et d'une 6e latin-grec réunies, j'ai limité mon enquête au cours de latin, et je vous livrerai les réponses d'une élève de chaque section.

Telles furent les consignes données: **“En partant de sa propre expérience, défendre, de manière individuelle et personnelle,**

la valeur formative du cours de latin dans le secondaire, en développant quatre arguments pertinents illustrés par des exemples concrets”.

Voici d’abord la réponse de Coralie Schaub (6e LS):

“Le latin, n’étant plus une langue vivante, peut paraître inutile actuellement. Ce n’est pas mon avis. Je pense que ce qui est formateur: c’est la démarche de l’apprentissage d’une langue ancienne. Les cours de latin nous invitent à une gymnastique de l’esprit, à un mode d’analyse et de réflexion qui peut se révéler très utile pour tout autre apprentissage. Je pense par exemple à la notion de déclinaison ou surtout aux justifications qui consistent à visualiser la nature d’un mot et sa fonction dans la phrase. Pour pouvoir traduire du latin il faut analyser chaque mot, chaque cas...”

Un second enrichissement de la langue latine est la traduction et l’interprétation d’un texte. Ce cours fait appel à notre créativité.

Plus particulièrement, lors des exercices de version, il nous est demandé de faire une traduction littéraire, donc c’est à nous de trouver comment rendre le mieux possible en français une expression latine qui, traduite littéralement, n’est pas très jolie ou correcte. Cette compétence est donc de l’ordre du savoir-faire, qui n’est pas l’application pure et simple d’une règle mais qui nous invite plus à réfléchir et à développer notre recherche.

Nous savons tous également que notre langue française vient du latin. Au niveau étymologique on peut souvent remarquer qu’en sciences, en français ou dans un autre cours les latinistes ont plus de facilité à comprendre un mot inconnu, de par sa parenté avec le latin. Il est donc très intéressant d’apprendre le latin pour connaître le sens profond ou l’origine d’un mot. Il y a également tout l’aspect du style et de la métrique qui est enrichissant. Je pense par exemple aux nombreuses figures de rhétorique.

Le cours de latin ouvre aussi la porte sur une autre culture, une autre époque, une autre société... Au travers des différents textes travaillés en classe, des cursives et des versions, nous avons appris à connaître les Romains, leur mode de pensée, leur men-

talité. Certains auteurs, comme César, traitent surtout de la vie militaire ou des péripéties de l’histoire romaine. Alors que d’autres, des penseurs comme Cicéron, cherchent plutôt, au travers de discours ou d’oeuvres diverses, à transmettre un message qui fait réfléchir sur la justice, les devoirs, le sens de la vie. Le cours de latin nous permet donc une approche intéressante de l’Antiquité latine (...) Je pense donc que le latin est un cours qui a encore toute sa valeur aujourd’hui et qui permet une ouverture à plusieurs niveaux.”

A présent, lisons le point de vue de Marion Biérent (6° LG) :

“ Cela va faire six ans que je fais du latin. Je ne m’étais jamais vraiment demandé ce que le latin m’avait apporté. Ce travail m’en donne l’occasion.

Tout d’abord, j’ai pu observer à plusieurs reprises que le latin m’avait permis d’enrichir ma culture générale. En effet, le fait d’avoir abordé de nombreux auteurs tels que César, Cicéron, Sénèque, Tacite, le fait d’avoir étudié leur vie m’a permis de découvrir l’histoire, la mentalité et la mythologie romaine. Sans le cours de latin, c’est triste à dire mais mon idée des Romains se serait probablement limitée à la vision très simpliste de ceux-ci qu’offre la célèbre bande dessinée “ Astérix et Obélix”. Au cours d’une discussion avec une de mes amies, j’ai été très étonnée de m’apercevoir qu’elle n’avait jamais entendu parler de Tacite ni même de Cicéron. Je pense que le latin m’a donné l’occasion d’étudier une civilisation à laquelle, n’étant pas amatrice de documentaires, je ne me serais jamais intéressée de moi - même.

Le latin présente également un avantage pour l’apprentissage des langues modernes. Il m’a permis d’améliorer la qualité de mon français, par exemple en enrichissant mon vocabulaire grâce à l’étymologie qui me permet de comprendre plus facilement la signification de certains mots. Par exemple, le mot belligérant vient des mots latins bellum, belli : la guerre et gerere = porter, faire, gérer. Il paraît alors évident que les belligérants sont les personnes qui prennent part à une guerre. Ensuite, lorsque je suis allée en Espagne, j’ai pu me rendre compte par moi-même que le fait de faire du latin facilitait l’ap-

prentissage de l'espagnol. Je parle de l'espagnol, mais il en est de même pour l'italien, le portugais, le roumain, car comme le français toutes ces langues tirent leur origine du latin. [...]

Avoir fait du latin est aussi un avantage pour les personnes qui font, par exemple, des études de médecine, de pharmacologie, ... En effet, c'est du latin que dérivent les noms de nombreux mots scientifiques, les noms de nombreuses maladies ainsi que les noms de médicaments et de plantes. Il est donc plus facile pour les élèves ayant fait du latin de mémoriser ces termes. Je n'ai pas encore eu l'occasion d'expérimenter ce fait mais ayant choisi de devenir infirmière, j'en ferai l'expérience l'année prochaine.

Enfin, en raison de ses structures grammaticales particulières, la langue latine nécessite un effort d'analyse, de comparaison, de raisonnement et de déduction. Les versions, les cursives et les travaux de commentaires développent une certaine logique et un esprit critique. Le latin permet, entre autres, de cerner, d'identifier et d'énoncer plus facilement le problème posé dans une question ou dans une situation ... “.

Bien d'autres réflexions d'élèves auraient mérité de figurer ici. Mais il suffit de lire ces deux témoignages pour constater que, contrairement à une autre idée reçue, il ne faut pas croire que, par manque de recul, nos jeunes traducteurs d'Ovide, de Tite-Live, de Virgile, d'Horace ou de Saint-Augustin, quand ce n'est pas aussi d'Erasmus ou de Thomas More, sont incapables d'évaluer les atouts que leur procure l'étude du latin, et doivent attendre nécessairement, pour ce faire, un sacro-saint “âge mûr”, au demeurant très périlleux à définir ...

Et le grec ?

me direz-vous. Faut-il lui donner la même tribune que le latin dans le forum des disciplines enseignées ? Ne fait-il pas double emploi avec le latin ? Et surtout, peut-on encore se payer le luxe -mais en est-ce vraiment un ?- de consacrer du temps à deux langues anciennes ?

Répondons point par point.

Tout d'abord, un peu de bon sens suffira pour admettre que, à quelques adaptations près, tous les arguments valables pour apprendre le latin le sont aussi pour l'apprentissage du grec. Les compétences mises en oeuvre dans la traduction d'auteurs grecs sont aussi formatrices que celles déployées dans l'éclaircissement et le rendu, en français correct, d'un texte latin. Même démarche intellectuelle, mêmes exigences d'analyse, de rigueur, de précision, de correction du langage, de respect, tant dans le style que dans l'esprit, de l'oeuvre à traduire. L'intérêt culturel ne fait pas de doute non plus : On sait combien, dans le domaine de la culture et de la littérature, les Romains ont sucé leur inspiration et même leur savoir aux mamelles de la Grèce. A peine Rome était-elle un tout petit village, que la Grèce avait déjà Homère, et, quand commence la littérature romaine parvenue jusqu'à nous, les Grecs avaient depuis longtemps publié la plupart de leurs chefs- d'oeuvre. Quant à l'apport du grec dans la connaissance des langues modernes, on doit en dire ceci : bien sûr, le grec ancien n'est pas à la base des langues romanes ; mais le français, comme bien d'autres langues, foisonne de mots empruntés au grec ou formés à partir de mots grecs : gymnastique, philosophie, théâtre, tragédie, comédie, théologie, politique, sympathie, méthode, synthèse, histoire, mathématique, économie, physique, biologie, géographie, téléphone,...pour n'en citer que quelques-uns, qui appartiennent au langage courant. La connaissance étymologique de chacun de ces mots, l'histoire de leur emploi permettent de les définir avec plus de précision et d'affiner leur compréhension. Pour parodier Jules Beaucarne, je dirais que le français, c'est du latin venu à pied du fond des âges ...avec du grec dans son sac à dos. Ajoutons que, comme le latin, le grec est une langue flexionnelle: son étude facilite donc aussi l'apprentissage de langues à déclinaisons, comme l'allemand, le polonais, le russe,... et, ne l'oublions pas, le grec moderne. Il s'agit d'un atout supplémentaire dans le contexte européen actuel.

En réponse à la deuxième question, ce n'est pas de double emploi qu'il faudrait parler, mais de double profit. Il faut du temps et de nombreux essais pour percer tout le secret des phrases, pour pratiquer efficacement et avec bonheur une méthode d'investigation. Appliquer ses efforts à la phrase

grecque et à la phrase latine, c'est se donner deux outils pour forger son intelligence, polir l'expression de son langage, maîtriser son bagage grammatical et lexical; c'est aussi se frotter à deux mentalités complémentaires et utiles à notre équilibre : l'esprit pratique des Romains et l'esprit de finesse des Grecs . Du reste, les auteurs grecs ne sont pas les auteurs latins. Evacuer le grec serait dire adieu à l'épopée d'Homère, à la mythologie d'Hésiode, à l'histoire d'Hérodote , de Thucydide, de Xénophon et de Plutarque, à la poésie tragique d'Eschyle, Sophocle, Euripide, à la comédie d'Aristophane et de Ménandre, à l'éloquence de Lysias, Isocrate, Démosthène, à la philosophie de Platon et d'Aristote....pour ne citer que ceux-là. L'histoire de l'art, l'histoire des sciences la littérature latine et mondiale sont pétris de la Grèce.

Je crois avoir montré que le latin et le grec, en tant que branches formatrices, occupent une place nécessaire et méritée dans les disciplines d'éducation. Reste à savoir si, dans notre monde axé sur la rentabilité immédiate, sur la performance technocratique et économique, on peut se permettre de consacrer du temps à deux langues anciennes au détriment de l'investissement direct dans des langues contemporaines.

A cela je répondrai que les humanités doivent garder leur spécificité par rapport aux études supérieures : si ces dernières proposent, à ceux qui les entament, une spécialisation qui les prépare à un métier déterminé, les humanités doivent rester le lieu où s'enseigne une culture générale, l'endroit où l'on apprend d'abord à bâtir avant de se lancer dans un projet précis de bâtiment.

Or les langues anciennes apportent justement le ciment fondateur qui permet la construction d'un édifice. Elles éclairent toutes deux notre contemporanéité. Les historiens, les orateurs, les poètes, les philosophes, les penseurs qui ont jalonné l'Antiquité de leur présence féconde permettent de réfléchir, avec une distance suffisante pour être objectif, sur tous les enjeux fondamentaux de l'homme. Et, sauf s'ils entreprennent plus tard des études de "langues et littératures classiques" à l'université, les élèves n'ont que les humanités pour apprendre le grec et le latin. **C'est une chance, une occasion unique, qu'il faut continuer à leur donner.** 🍏

www.yle.fi./fbc/latini/trans.html.

Marie-Luce Verhasselt,
Professeur, coordinatrice de latin.

Parmi la multitude des sites latins fleurissant sur la toile, il en est un qui souhaite rendre vivante cette langue dite morte: il s'agit des "Nuntii Latini".

Chaque semaine, le professeur finlandais Tuomo Pekkanen et son équipe rédige quatre à cinq articles sur l'actualité de la semaine écoulée. Les sujets abordés sont les plus divers: actualité mondiale, régionale ou faits divers. Les textes, assez courts sont faciles à comprendre pour qui se rappelle un peu la langue de Cicéron.

A côté du vocabulaire le plus classique, il faut bien entendu "forger" certains termes pour parler des réalités les plus modernes, ainsi: "Americani", "societas televisifica", "programma nuclear"...

Mais le plus amusant à décrypter restent les périphrases utilisées pour exprimer nos réalités. Ainsi : "tramen scansorium", "la voie des montants" pour "le funiculaire", "civitates consociationis militaris NATO", "les cités d'association militaire OTAN" pour "les états membres de l' OTAN", etc...

Les textes restent accessibles un mois puis sont remplacés. Alors, une petite visite de temps à autre ?



Enseigner le latin

dans une école à discrimination positive

Anne-Cécile Waeyenbergh (LG 96)

Voici maintenant deux ans que j'enseigne le latin à Saint-Gilles, au degré inférieur d'une école à discrimination positive. La moitié de mes élèves sont d'origine maghrébine tandis que le reste de ces jeunes provient du sud de l'Europe.

Etant licenciée et agrégée en langues et littératures romanes, j'ai appris comment donner le mieux possible un cours de français dans le degré supérieur. Par contre, je n'ai jamais eu l'expérience d'enseigner le latin et encore moins de donner cours à des élèves de douze à quinze ans. Je me suis rappelé la manière dont les professeurs de Saint-Boniface-Parnasse m'avaient formée à cette matière, mais comment allais-je pouvoir faire apprécier un cours de latin à des élèves dont je ne connaissais ni le niveau, ni les attentes ?

Dès les premières leçons, je me suis heurtée à trois difficultés majeures. La première : mes élèves maîtrisent mal le français : comment, en plus, leur inculquer du latin ? La deuxième : ces jeunes débordent d'énergie : comment la canaliser ? Et enfin, comment leur donner le goût de poursuivre l'étude du latin dans les années supérieures ?

Primo donc, mes élèves parlent plus ou moins correctement le français mais la plupart d'entre eux ne le parlent pas chez eux. Leur niveau d'orthographe est plutôt faible, ils saisissent difficilement la structure d'une phrase et utilisent un vocabulaire assez

rudimentaire. Dès que l'on sort du langage courant, ils ont des difficultés à comprendre le sens des mots utilisés. Cela m'a amené à vérifier le plus souvent possible mon propre niveau de langage afin qu'il soit adapté au leur et à expliquer régulièrement la signification de nouveaux mots rencontrés. A chaque nouvelle leçon, je demande d'observer les mots latins du texte puis de chercher dans le dictionnaire les dérivés français de ces mots et enfin d'expliquer leur signification. Cet exercice permet d'étoffer l'apprentissage de nouveaux termes. Il permet également d'attirer leur attention sur les réels progrès en orthographe qu'ils peuvent réaliser s'ils connaissent l'origine latine des mots français. Beaucoup d'élèves portugais, italiens, espagnols et même roumains, mettent parfois eux-mêmes en évidence l'influence du latin sur le vocabulaire de leur langue maternelle.

Cette optique permet à certains de prendre conscience du bénéfice qu'ils peuvent tirer de ce cours de latin. Ces élèves deviennent plus motivés, plus curieux et c'est déjà une petite victoire pour moi !

Deuxièmement, j'ai rapidement remarqué le comportement "débordant d'énergie" de ces élèves. Il m'a fallu alors chercher le moyen de canaliser cette effervescence afin de susciter durant toute l'heure (si possible) leur participation et leur intérêt. Cette année, j'ai essentiellement des cours de deux heures d'affilée. Ce n'est pas évident car les élèves sont motivés durant les trente premières minutes, mais le sont beaucoup moins par la suite. Il est donc indispensable de varier les activités.

Je montre régulièrement des reportages vidéos afin d'illustrer une leçon : la Rome antique, la vie d'Auguste, un documentaire sur l'éruption du Vésuve, les gladiateurs... Je propose également de temps à autre de réaliser des recherches sur internet en vue de préparer la leçon suivante. Ils apprécient beaucoup ces activités et se rendent compte que l'utilisation de supports modernes permet de découvrir et d'évoquer le passé. Ainsi, paradoxalement, le livre devient plus attractif puisqu'il propose des informations similaires ! Pour la révision du contrôle de synthèse, les élèves et moi-même préparons ensemble un jeu de questions-réponses en équipes, style "Questions pour un champion". Cette méthode les stimule et les oblige à revoir leur leçon puisque chaque équipe veut à tout prix remporter la victoire ! Ce travail de groupe est très certainement

un agent de réussite à deux points de vue il est un facteur d'intégration: chacun a l'occasion de s'exprimer et de jouer un rôle actif parmi ses copains. De plus, il permet de souder les membres de l'équipe. Facteur de réussite aussi: l'interrogation qui a suivie a été de loin la meilleure pour tous !

Après être partie un jour visiter Trèves (il y a deux ans), j'ai organisé l'an dernier, une excursion à l'archéosite d'Aubechies et au musée gallo-romain d'Ath avec un groupe de deuxièmes et de troisièmes. Ce genre d'activité extra-muros est l'occasion pour eux de découvrir des régions de Belgique (et d'ailleurs) qu'ils n'ont jamais visitées...

Les élèves ont beaucoup apprécié l'archéosite. C'est un lieu très vivant où chacun a pu se rendre compte du mode de vie de nos ancêtres. Le musée a eu moins de succès malgré l'intervention très ludique de notre guide.

Malgré tout, cette journée a été positive. Outre les découvertes faites en dehors d'une salle de classe, mes élèves m'ont également vue sous un autre jour: je découvrais comme eux et ne restais pas limitée à ma fonction de professeur.

Eu égard au patrimoine culturel de mes élèves et pour stimuler leur intérêt, il s'avère pour moi être plus sage de suivre le programme avec un peu de sel, sans bien sûr négliger cet indispensable document de base.

Une troisième difficulté est d'encourager les élèves à poursuivre l'étude du latin en deuxième année. Si deux heures sont obligatoires en première année, dès la deuxième, le choix existe entre latin (quatre heures par semaine), sciences ou expression artistique. Les élèves choisissant le latin savent qu'ils seront désavantagés par rapport à leurs camarades poursuivant une option différente, puisque leur horaire hebdomadaire contiendra deux heures de plus. Ce surplus d'heures de cours est une des raisons expliquant le petit nombre de latinistes en deuxième. Mettons-nous un instant à la place de ces jeunes: qui, à treize ans, n'a pas souhaité se dispenser de quelques heures de cours ?

Jusqu'à Noël, les élèves réussissent généralement bien. Ils sont motivés et je les entends souvent me dire : "Le latin, c'est génial ! Je continue l'année prochaine !". Puis vient le trimestre suivant où j'avance plus rapidement en grammaire, j'aborde plus de traduc-

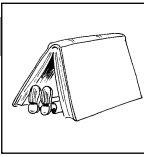
tions de textes. Certains se sentent alors vite "débordés" et commencent à perdre pied. C'est le moment où beaucoup se posent des questions et me demandent "Mais à quoi sert le latin ?". Je prends alors du temps afin de leur expliquer à nouveau l'utilité de cette branche, les atouts du latin, le "plus" que ce bagage peut apporter pour le choix d'une profession, etc. En quelque sorte, je remets les pendules à l'heure. Ils ont besoin de ce rappel car vers mi-mars ils doivent déjà remettre un document provisoire indiquant leur choix d'option en deuxième.

Les parents de mes élèves n'ont, pour la plupart, jamais étudié les langues anciennes et n'en voient pas l'intérêt. Ils encouragent plutôt leurs enfants vers des options plus "concrètes". Je suis donc seule à pouvoir les aider dans leur orientation. Si certains jeunes ont pris conscience de l'importance de ce cours, c'est un défi de tous les jours d'inciter les autres à continuer.

Déstabilisée dans un premier temps par ce public scolaire, j'estime aujourd'hui, après deux années d'expérience, qu'une chance m'a été donnée: celle d'inculquer la culture latine à des jeunes issus de milieux socio-culturellement défavorisés.

Des déceptions ont bien sûr jalonné mon parcours. Cependant, à la vue des progrès réalisés en français (orthographe, grammaire, vocabulaire) chez beaucoup, à l'intérêt porté à la culture latine, aux efforts de certains pour poursuivre leur parcours dans les années supérieures, j'ai moi-même été encouragée à rendre mes cours toujours plus vivants. Ma nouvelle expérience m'a démontré que l'étude du latin, même dans des écoles à discrimination positive, peut être pour chaque élève un énorme privilège.





AGRICOLA AMAT ANCILLAM...

Jacques Boigelot (LG 47)

Forts de quelques rudiments de déclinaisons et de conjugaisons latines, nous avons formé, à la demande de l'abbé Demat, notre professeur de 6^e (actuelle 1^{re}) notre première phrase de latin. J'avais onze ans et me disais in petto qu'après tout le latin, ce n'était vraiment pas difficile. Et dans mon esprit le grec ne le serait pas plus.

L'année suivante, il me semble, nous avons traduit des passages du "De Viris Illustribus Urbis Romae", de "l'Építome Historiae Sacrae", deux ouvrages pour l'apprentissage du latin que l'abbé Lhomond (1727 - 1794) avait publiés. Savait-il ce brave homme que des petits Belges allaient encore utiliser ces textes plus d'un siècle et demi plus tard ? Ici les phrases latines n'avaient plus cette limpidité agréable, mais semblaient encore fort accessibles. De plus, les exploits de Tullus Hostilius, Numa Pompilius, Mucius Scaevola (devinez pourquoi ce dernier nom nous faisait régulièrement glousser !) et d'autres héros légendaires nous révélaient des gens audacieux, téméraires et parfois sans pitié.

A côté de cela, une sorte de trinité jésuite aux noms flamands nous accompagna durant toutes nos études: c'étaient J. Janssens (Grammaire latine), Ch. Van De Vorst (Grammaire grecque) et A. Geerebaert qui avait composé

l'édition de presque tous nos textes classiques, de Xénophon à Homère et de César à Horace et Cicéron.

Cependant, depuis la première phrase de latin évoquant des amours ancillaires, nous avons eu à affronter les multiples pièges, subtilités, contresens possibles, difficultés et embûches de ces fameux auteurs classiques. Je l'avoue: "Hoc semper crustulum non erat!" ("Ce n'était pas toujours du gâteau", comme ne le disaient sûrement pas les Romains). Oserais-je le dire ? Séchant depuis trop longtemps sur une version sibylline et impénétrable, il m'est arrivé parfois, ne sachant plus à quel saint me vouer, de laisser couler mes larmes.

Avec ou sans résultat, je l'ai oublié.

Mais que m'ont apporté et que peuvent apporter ces langues mortes ? Elles sont peut-être mortes, mais elles contiennent des trésors de pensée, d'expression et de poésie inestimables. A travers elles, on peut toucher presque du doigt ce qu'étaient, ce que ressentaient et ce qu'espéraient des êtres humains qui ont fait leur chemin sur terre vingt à vingt-cinq siècles avant nous. Nous n'avons pas tout étudié, pas tout compris, retenu trop peu, mais il me semble que même ces approches partielles sont bénéfiques.

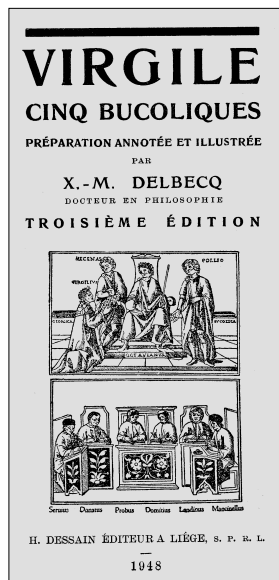
On dira peut-être: "Sans doute, mais pourquoi ne pas lire ces auteurs dans de bonnes traductions ? Le résultat serait le même." Par goût personnel, je préfère un texte original: au cinéma ou à la télévision, je sais d'expérience qu'une version doublée banalise, édulcore, bref, "aplatit" toujours les saveurs de la version originale. C'est une première raison. On peut aussi se demander - deuxième raison - si le fait d'avoir dû s'échiner souvent et longuement pour percer à jour des textes difficiles n'est pas une façon d'apprendre que dans la vie les choses ne nous sont pas données comme cela, offertes sur un plateau et que l'effort a ses vertus. Mais ceci vaut également pour d'autres études.

On justifie encore l'intérêt des études classiques en invoquant une meilleure compréhension de la langue française. Cela me semble aller de soi. Mais peut-être n'est-ce intéressant que pour ceux qui manifestent une vive curiosité pour l'origine et le sens premier des mots de notre langue.

Enfin une opinion personnelle qui est plus une question qu'une affirmation: d'avoir passé tant d'heures à décortiquer textes grecs et latins, à découvrir et à peser les relations entre les mots et entre les phrases, à chercher à comprendre comment s'articulent expression et pensée, l'élève n'aura-t-il pas de la sorte eu l'occasion de développer et d'affiner son sens critique ? S'être battu avec les mots, avoir décomposé chaque phrase en ses parties logiques et grammaticales, puis les avoir recomposées en notre langue ne peut-il pas enseigner que mots et phrases sont capables de tout, y compris de nous conditionner selon le voeu de ceux qui écrivent, qui racontent, qui discutent ?

Et, si ce que je ressens était exact, l'apprentissage aujourd'hui des langues anciennes ne serait-il pas aussi une parade efficace contre les âneries, les rêves éveillés et les pièges aux alouettes de la société de consommation, du charivari médiatique et, tout compte fait, de la "pensée unique".

Dieu, que tout cela est sérieux. Et dire que tout part de trois mots: "Agricola amat ancillam".



Ce 19 mars, Madame Moyens est sortie inopinément de cette vie...

Thérèse Pierson-Lavendomme
ancien professeur



Dire qu'elle était tout un personnage, c'est peu dire. Une femme lettrée, une intelligente vive, un sens de la répartie à vous couper le souffle, un esprit net, clair, franc... Ajoutez à cela un immense amour de la vie doublé d'une bonne dose de sens pratique chez cette réelle adepte du "carpe diem" et d'un épicurisme authentique.

La jeune Gilberte Godefroidt avait fait ses humanités gréco-latines au Parnasse et quand, en 1949, elle eut conquis son titre de philologue classique, elle revint tout naturellement dans son école pour y enseigner. Sa carrière - qui devait s'achever en 1984 à Saint-Boniface-Parnasse - fut donc longue et soumise à différents courants.

Moi qui fus son élève durant les années 55 à 58, je puis témoigner qu'alors déjà elle était une pédagogue moderne pratiquant le décloisonnement, enrichissant son enseignement de ses expériences de femme, d'épouse, de mère.

Capable des envolées les plus lyriques, toujours elle ramenait au concret : Nausicaa et Ulysse étaient alors actualisés sans rien perdre de leur aura.

En outre, que dire de sa parfaite maîtrise de la syntaxe qu'elle utilisait pour tenter de faire de ses élèves des "têtes bien faites" ?

Les plus anciennes se souviennent certainement des mémorables séances de thème latin où il fallait "reconstruire" un texte de Montesquieu ou de Voltaire en une seule phrase latine, la fameuse "période" organisée autour d'une idée ou d'un fait principal. Après ces périlleux exercices de structuration logique, la traduction latine semblait ne plus être qu'un jeu d'enfant... N'était-ce pas là déjà utiliser les compétences transversales ?

Le temps passa... Vint la fusion avec une école qu'elle avait connue en tant que maman d'élève et ce fut la mixité à laquelle elle s'adapta sans mal dès 1977.

Nombreux sont les souvenirs que l'on pourrait encore égrener...

Les anciens se souviennent avec émotion des voyages qu'elle organisa en Italie... Ces voyages au cours desquels elle célébrait la culture associée à l'art de vivre. Une coupe de vieux Falerne à la main et entourée de ses élèves, ne resuscitait-elle pas le fantôme de ce cher vieil Horace.... ?

S'il est vrai que le "maître" est celui ou celle qui enseigne pour demain et par-delà, Madame Moyens aura vraiment bien mérité ce titre !



LINGVA LATINA : QUID IVCVNDIVS ?

Pierre THOMAS, ancien professeur

De toutes les disciplines que l'étude des langues anciennes nous fait aborder, l'étymologie n'est pas la moins attirante. Avec la fréquentation des doublets, cet attrait se mue en étonnement et en amusement. Que de délicieuses surprises ces paires de mots nées d'un même étymon ne nous réservent-elles pas ? Loin de se comporter comme des clones, chacun des vocables acquiert sa physionomie propre : savant, il mime la langue écrite et est un décalque de sa racine latine ; populaire, il se transforme selon les lois de la phonétique avec toutes les fantaisies du bouche à oreille. Ainsi, le latin "fragilem" donne naissance à "fragile" et à "frêle". Si, dans cet exemple, les doublets sont quasi synonymes, leurs acceptions peuvent prendre des chemins différents ! Le jeu qui suit vous en donne quelques exemples.

Pour terminer, voici l'exemple d'un triplet qui laisse à penser que le piéton fut de tout temps le parent pauvre de la circulation. Si le latin "pedestrem" nous a légué "pédestre", il a également engendré "piètre" et "pitre"... Aucun glissement sémantique n'est anodin... : comment une "friction" peut-elle donner un "frisson" ?

Essayez de retrouver le mot "populaire" du doublet savant proposé ... (voir solution en bas de page)

Latin	Mot savant	Mot populaire
Amygdalam	Amygdale	(Graine comestible)
Articulum	Article	(Partie du pied)
Caniculam	Canicule	(Larve)
Coagulare	Coaguler	(Figer)
Captivus	Captif	(Malingre)
Claviculam	Clavicule	(Partie du corps entre la jambe et le pied)
Cohortem	Cohorte	(espace découvert)
Collectam	Collecte	(Action de détacher de la tige)
Examen	Examen	(Groupe d'abeilles)
Fabricam	Fabrique	(Atelier de métallurgiste)
Districtum	District	(Bras de mer)
Fastidiosum	Fastidieux	(Gênant, ennuyeux)
Modulum	Module	(Forme imposée)
Musculum	Muscle	(Mollusque)
Officinam	Officine	(Etablissement industriel)
Ministerium	Ministère	(Profession)
Ranunculum	Renoncule	(Amphibien)
Potionem	Potion	(Substance qui détruit la vie)
Unionem	Union	(Plante potagère)
Viatricum	Viatique	(Action de se rendre ailleurs)

Amande - Oreil - Chenille - Cailier - Chétif - Chevillie
 Cour - Cuelliette - Essaim - Forge - Détroit - Fâcheux
 Le moule - La moule - Usine - Métier - Grenouille
 Poisson - Oignon - Voyage

Solutions :

EN DÉROULANT LE PAPYRUS :



La mutation de l'école ! Vous connaissez ? Selon les canons du "gai savoir" rabelaisien, le pédagogue avait à prendre en charge les initiations intellectuelle, artistique, corporelle et spirituelle. Cela demeure certes, mais, comme vous le lirez plus loin, s'ajoute aujourd'hui une indispensable sociabilisation de l'élève. Voilà pourquoi, plus que jamais l'école est toujours plus précieuse et les professeurs irremplaçables.

.... Là répétait ce qu'avait été lu...

Des répétitions et des renouvellements d'efforts, que n'en a-t-il pas fallu aux élèves de M. Noul et de Mlle Defraigne, pour faire aboutir un projet qui a démarré avec l'année ! Les premiers, élèves du cours de physique en 6^e, encadrés par M. Noul, ont minutieusement

préparé et brillamment monté une exposition sur l'électromagnétisme (l'électromagnétisme en question) à l'Institut (27 mars - 04 avril). M. Du Brulle, journaliste, a salué la performance dans Le Soir (29/30 mars 03). Les seconds, une équipe d'une dizaine d'acteurs, serrés de près par Mlle Defraigne, ont obtenu un superbe succès d'estime lors de la représentation théâtrale de Réginald Rose, Douze hommes en colère. Vu l'exiguïté de la rubrique, nous ne mentionnerons personne, mais tous méritent nos félicitations. Tant qu'on en est aux congratulations, saluons la palme obtenue au concours de Dissertation par Arnaud Timmermans (6LG), de même que les distinctions attribuées à nos rhétoriciens au concours de nouvelles scientifiques "Autour d'Ishango". De l'appréciation de Mme Buisseret, leur professeur, il y a beaucoup de ressources chez nos élèves. La Communauté française de Belgique éditera les meilleurs textes du concours (dont ceux d'Anciaux Guillaume, Beaumez Alison et Catry Emilie).

Parmi les brillantes performances, il y a celles dont on ne se lasse jamais. L'épreuve Génies en herbe est très médiatisée et c'est un très grand stress que doivent ressentir nos repré-

sentants. Ce n'est pas facile de succéder à l'équipe qui avait conquis le trophée l'année précédente. Quoi qu'il en soit, notre équipe a une fois de plus gagné les galons de finaliste du tournoi. Il fallait le faire ! Bravo à l'équipe et à M.M. Thomas et Vierendeels, leurs entraîneurs.

Last, but not least ! C'est avec une vive émotion que nous avons lu, affichés sur les valves du préau, les poèmes créés par les élèves de 6^e primaire, avec les judicieuses remarques de leur instituteur M. Pierre Laurent. L'activité avait pour cadre la Semaine de la langue française (mars 03).

Les Historiades sont à l'histoire, ce que le concours de version latine est au latin. Les premières du nom ont été organisées à Louvain-Lau-Neuve et ont vu la participation des élèves du cours d'histoire 6LS/SL de M. Chintinne.

... Galamment s'exerçant les corps comme ils avaient les âmes auparavant exercées...

Version humaniste de l'adage Mens sana in corpore sano. Sous l'angle des épreuves sportives les participations des nôtres ont été nombreuses. Ainsi deux de nos équipes représentatrices se

LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT

sont qualifiées pour la finale de leurs compétitions respectives: l'Olympic Student Trophy et le Beach Volley. Bravo à ces dynamiques rhétoriciens. Vous lirez également dans les articles intérieurs de la chronique des sports l'abondante moisson de lauriers au championnat de gymnastique du samedi 22 mars, tant chez les filles que chez les garçons. De même que les excellents résultats lors de la finale franco-phone en quatre nages à la piscine olympique de Gosselies. Nos jeunes volleyeuses ont connu, elles aussi, un bon parcours dans leur tournoi. Merci aux professeurs d'éducation physique qui les ont bien motivés.

Intra muros (si l'on ose écrire) le sommet des activités de plein air ont été les XIe Bonifaciades qui, sous l'égide de M. Cuvelier, ont été vécues au Stade des Trois Tilleuls à Boitsfort. Des joutes traditionnelles disputées par niveaux et couronnées par des pyramides humaines ont été remportées par la 5LS/SM, coachée par M. Collet. Cela leur revenait en quelque sorte, puisque la pluie était restée en l'air. Dans un autre registre, la Biennale de La Hulpe-Saint-Boni a vu un grand concours de marcheurs dans la forêt de Soignes aux aurores. Ils sont fous, ces bonifaciens !

L'initiation à la vie politique: à l'heure où certains avancent l'idée - un peu courte, il est vrai - de descendre l'âge de l'électorat à 16 ans (!), nous avons préféré à l'école donner l'occasion à nos aînés de se familiariser avec les arcanes de nos institutions politiques et, lors d'une tribune, avec les représentants des principales formations politiques. Il faut tout particulièrement féliciter les élèves de la 5e Eco et leur mentor, M. Kahnes, pour le brillant exposé, à l'aide du matériel informatique le plus perfectionné !, des rouages compliqués du système politique belge. Une gageure gagnée de main de maître ! Bravo encore à tous les orateurs pour leurs exposés aussi précis. Dans nos éloges, nous ne pouvons manquer d'associer la route de l'Unité des Scouts et Guides de l'Institut. Grâce à l'initiative de Benoît Vanwelde et de Fabienne Laloux, anciens et responsables de la section, des contacts ont pu être noués avec des "gros bras" du monde politique. Et ainsi le vendredi 2 mai s'est tenue, dans l'après-midi, une rencontre de nos élèves "primo-votants" avec quatre ténors de la vie politique fédérale. C'est Emmanuel Klimis qui, avec beaucoup de doigté et une pointe d'humour, a dirigé les débats. Les hommes politiques ont apprécié l'esprit d'ouverture

et le sens des responsabilités de l'école. Quant aux élèves, ils ont fait connaître leur appréciation des différentes prestations en déposant leur bulletin de vote dans l'urne le 18 mai dernier.

Politique, disions-nous ! N'est-ce pas de la politique, au sens noble du terme, que nos "grands" de 6e primaire ont fait en prenant part bruyamment à l'opération Tambour de la paix au jour inaugural du printemps.

Ce n'est sans doute pas de la politique - quoique - que la mise sur pied à l'école, comme point d'aboutissement du Carême, d'un repas africain, dans une ambiance africaine, avec une loterie africaine. Les fonds récoltés ont été versés à l'ONG D.B.A., pour Défi Belgique Afrique, fondée par certains de nos anciens. Le grand témoin de l'année est Guillaume Herman (6LG).

La terre n'est qu'une boule. Silence ! on retourne le monde. Tel était l'intitulé d'une sympathique exposition des élèves de 5e et 6e FL, à l'initiative de Mme Buisseret. Il s'agissait de permettre aux élèves d'un même cours, mais aux origines extra-nationales, de faire découvrir la réalité et la culture de leur pays ancestral.

EN DÉROULANT LE PAPYRUS

L'exposition a élargi la curiosité au-delà de nos murs et a connu un franc succès.

Tant qu'on en est à la rencontre de l'autre, signalons les deux représentations du théâtre Virgule, une première fois autour du Moyen Age, pour les classes de 3e, une seconde fois à propos des fables de La Fontaine, pour les classes de 1^{re}. Mentionnons encore les séances animées par les Jeunesses Musicales, dont l'une est une relecture des textes de Brassens en Jazz. L'un des trois musiciens au curriculum déjà fameux, n'est autre que Fabien Degryse, un de nos anciens ! Le second groupe, indien, originaire du Rajasthan, illustre le métissage des rythmes de là-bas avec le brass band britannique.

Sous l'angle de l'animation à la foi, tous nos élèves ont reçu l'occasion, au début de la période du Carême, de se poser la question du sens de la vie, au départ du grand besoin de chacun d'aimer et d'être aimé. Après une méditation silencieuse, chacun pouvait, s'il le désirait, rencontrer un prêtre, pour le sacrement de la Réconciliation.

Les cinq semaines du Carême, conçues comme une montée vers Pâques, proposaient chacune un chemin d'intériorisation. Deux pan-

neaux renouvelés hebdomadairement en rappelaient l'invitation aux élèves dans le bâtiment central. Une messe célébrée par notre aumônier, M. l'Abbé Lagasse, ouvrait la Semaine Sainte.

Certaines de nos classes, ainsi la 4LL/SL, ont connu une animation à la relation, dans le cadre de l'éducation à la spiritualité.

...Qu'il n'y ait mer, rivière ni fontaine dont tu ne connaisses les poissons... Rabelais par ces termes nous invite à la connaissance universelle. Message reçu par les classes de première. Si la 1Lc a découvert l'environnement bâti d'Ixelles (08 mai), les 1La, 1Ld et 1Lf sont allées étudier le milieu naturel de Hamerenne (06 mai). Les ruines de Villers-la-Ville n'ont plus de secret pour les 1Lc et Le, tandis que les airs d'opéra résonnent encore aux oreilles des élèves de Mme Degroot (visite de la Monnaie pour les 1Lb). Séjourner à Charneux, comme c'est chouette ! (2La et 2Ld - 28-30 avril). De effluves de Bacchus (Interbrew) aux encens de la Collégiale Sint-Pieter, voilà le chemin parcouru par la 5LL/SL, accompagnés de M. De Smaele et Mlle Verhasselt, à Leuven. Le "brassin" linguistique a du bon !

Voyager, c'est aussi aller lire dans le grand livre du monde, selon

l'aphorisme bien connu de Montaigne. C'est ainsi que nos rhétoriciens sont allés les uns en Tunisie, les autres en Grèce. De leurs savantes comparaisons il est ressorti que le ciel est plus bleu en Grèce et que le soleil y luit plus fort. Heureux élèves de 5LG/GM partis à la découverte des inscriptions latines et grecques de Prague. De surcroît quatre d'entre eux ont accompagné M. Klimis au Kosovo, sur invitation spéciale de la BELUKROKO. Lors d'une mémorable interview sur les ondes d'une radio nationale, notre Directeur a précisé qu'il était question de faire connaître la mission de paix de notre armée fédérale. Enfin grâce au réseau étendu des relations de leur professeur, les poètes de 5LM ont passé trois jours à Paris.

Vous le voyez, de Rabelais à aujourd'hui, l'école a étendu sa gamme de projets pédagogiques. Il y a du plus à l'école d'aujourd'hui, et malgré cela les candidats à la fonction d'enseignants ne sont pas légion. Allez-y comprendre quelque chose !

Hermès.





miettes

Quel pape ouvrit le 11 octobre 1962 le Concile Vatican II ?

Sur les 110 concurrents qui se présentèrent à la présélection interne à Saint-Boni pour la saison 2003-2004 de Génies en herbe, 40 s'abstinrent de répondre à cette question, 23 avancèrent le nom de Jean-Paul II dont le pontificat devint pour l'occasion le plus long de l'histoire, Jean-Paul Ier reçut 11 suffrages, Jean XXIII 9, Pie XII 7, les 20 réponses restantes allant à Paul VI, Pie XI, Pie X ou certains papes convoqués du fond des âges tels Urbain II et Grégoire VII. Mentionnons les personnages de fiction comme Pie XIII, Pie XXIII ou Pie CLXIX (!)... et saluons don Bosco, Auguste et Léopold II qui durent être les premiers étonnés de ceindre la tiare pontificale. 9 réponses exactes sur 110 ! Faut-il pleurer, faut-il en rire ?

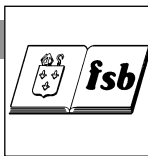
Notre bon pape Jean ne doit pas s'en faire. Les autres questions d'histoire connurent à peu près le même sort et l'histoire littéraire perdit également toutes ses plumes : Alain-Fournier ne trouva grâce qu'après de quatre concurrents pour se voir reconnaître la paternité du Grand Meaulnes.

On entend déjà entonner le refrain “ Cela ne fait plus partie de la culture des jeunes “ ou “ En quoi savoir cela peut être utile ? “. Le rôle de l'école n'est-il pas justement d'ouvrir la culture à toutes les dimensions de l'humain et particulièrement à celles vers lesquelles nous nous portons le moins spontanément ? Rien n'est plus faux que de se braquer sur l'immédiat hypertrophié. Le présent n'a de consistance que s'il s'appuie sur un passé qui le fonde et qui nourrit ses projets, même s'ils sont en rupture. Sinon, il s'enfle dans l'activisme et erre au milieu des valeurs éphémères. L'histoire, plus qu'aucune autre discipline, libère l'esprit de la tyrannie d'une opinion actuelle dans la mesure où elle n'est pas elle-même instrumentalisée au service d'une idéologie.

Alors, pourquoi ce désert de connaissances ? Le saccage du cours d'histoire réduit à quatre années d'études depuis plus de vingt ans a été renforcé par la méfiance des commissions de programme devant les abus de l'histoire chronologique et événementielle. Cela a conduit les professeurs à devoir opérer des synthèses souvent séduisantes mais désincarnées. Plus grave, les programmes ont gommé des pans entiers de notre culture. L'actualité tragique de l'Irak s'est déroulée pour nos élèves dans une contrée presque aussi étrangère que Wallis-et-Futuna, car de la civilisation mésopotamienne, de Babylone, de Ninive, d'Hammourabi, de Nabuchodonosor, de l'épopée de Gilgamesh, des Perses, de la pensée de Zarathoustra... vous ne trouverez nulle trace. Même l'Egypte est passée à la trappe !

Exercer des compétences, se poser des questions, identifier des traces et en évaluer la pertinence, transposer des informations sous forme d'un plan, mettre en relation les grandes transformations politiques, économiques, sociales et religieuses... voilà un petit échantillon d'objectifs auxquels on ne peut que souscrire avec joie, mais s'ils ne se fondent pas sur des connaissances précises, fouillées et structurées, s'ils sacrifient des éléments essentiels de notre culture, alors ils ne sont que cymbales retentissantes.

LE SCRIBE
ACCROUPI



80 années

pour la Meute Saint-Boniface

“L'abbé Fernand Watteyne, professeur à l'Institut, organisait à cette époque des groupes d'écoliers en vacances, qu'il menait en excursions et promenades dans la forêt. Là, des jeux endiablés se faisaient sous la direction généreuse d'aînés d'Humanités, de scouts même. C'était peut-être déjà le Louvetisme que l'abbé Watteyne avait dans la tête. Et lorsqu'il proposa à M. le Directeur de l'Institut, ainsi qu'aux fondateurs de la Troupe et de l'Unité, l'abbé Helsen et le commissaire Weverbergh, son projet de créer une Meute de Louveteaux à l'Institut, ils ne purent que l'approuver “ (1). C'est ainsi que commence le mémorial de la Meute Saint-Boniface, rédigé en 1948, à l'occasion de ses 25 premières années d'existence.

Le 2 octobre 1923, 12 louveteaux de la meute Saint-Boniface font leur première sortie au Blankedelle.

Le 2 juillet 1923, l'abbé Watteyne rencontre le rhétoricien Max Coets, alors chef de patrouille des Lions, et l'enthousiasme pour le projet, au point de le conduire à accepter de devenir premier akéla de la meute. Trois mois plus tard, le 2 octobre 1923, la nouvelle section réalise sa première sortie au vallon de Blankedelle avec 12 louveteaux. “C'est

alors, pour la première fois, que fut poussé dans la jungle bruxelloise de la Forêt de Soignes, un Grand Hurlement de Louveteaux”. Les louveteaux croissent rapidement, 24 après 8 jours, 36 après un mois. Particularité de l'époque, les louveteaux recrutent “les élèves des classes préparatoires et ceux qui n'ont pas 1m37” (2).

Pour encadrer la meute naissante, la troupe lui prête quelques scouts qui rempliront les fonctions de sizeniers d'octobre 1923 à janvier 1924 : il s'agit de Vincent et Hadelin Kervyn de Meerendré, de Ferdinand Poswick et de Marcel Vercruysse. Deux aides extérieures arrivent aussi pour seconder Max Coets et l'abbé Watteyne: le Lonescout (scout isolé) Xavier d'Oultremont et le dessinateur Pierre Ickx, frère d'armes et aîné de Georges Remi. Dès la fin de l'année, suite à l'afflux des louveteaux, une seconde meute est mise sur pied et placée sous la direction d'Alfred Planche. A l'aube de 1924, la meute est définitivement lancée et poursuivra inlassablement son petit bonhomme de chemin jusqu'à aujourd'hui, 80 années plus tard...

Entre-temps, une particularité de la Meute Saint-Boniface fut d'être considérée progressivement comme la première meute du scoutisme catholique belge ou, à tout le moins, de la Fédération des Scouts Catholiques, aujourd'hui dénommée “Les Scouts” (3). Cette attribution se révèle en réalité quelque peu erronée, mais elle ne

Thierry Scaillet (LG93), conservateur

repose pas sur rien et éclaire les débuts novateurs de la meute à ses origines.

La première meute catholique est créée à Anvers en 1920.

Le problème des plus jeunes se pose, en fait, dès 1913 aux responsables du scoutisme catholique belge. Alors même que le louvetisme n'a pas encore été porté sur les fonds baptismaux, les scouts catholiques créent déjà une troupe “bleue”, en septembre 1913, pour accueillir les jeunes de 7 à 10 ans désireux de participer à l'aventure du scoutisme. Cette première expérience disparaîtra toutefois avec l'entrée en guerre et l'occupation allemande. Le louvetisme tel qu'imaginé par Baden-Powell en 1916 fera son entrée en Belgique dans la foulée du Jamboree de Londres, au cours duquel 500 louveteaux paraderont devant des milliers de scouts de plusieurs pays réunis pour l'occasion. La première meute catholique belge est de la

sorte créée à Anvers, en 1920, par Henri Van de Pitte à la 15e unité Saint-Augustin. Les créations se multiplient par la suite avec des sections qui voient le jour à Bruxelles, à Liège, à Namur... Dès janvier 1921, un poste de "Commissaire des Cubs" est même créé et confié au namurois Jean Defosse pour étudier et favoriser l'introduction officielle du louvetisme chez les scouts catholiques. Ces premières expériences connaissent cependant des fortunes diverses. Nombreuses sont celles qui disparaissent après quelques temps avec leur initiateur.

En 1923, par contre, débute une volonté de développer plus systématiquement et durablement le louvetisme. Les revues scoutées se mettent à publier régulièrement des informations sur cette nouvelle section et celle-ci est officiellement reconnue par le mouvement en mai 1924. C'est dans ce contexte que s'inscrit la création de la Meute Saint-Boniface, première meute de collège de la capitale, dont la pérennité lui assurera de plus cette première place dans la mémoire du mouvement. Mais d'autres facteurs interviennent encore dans cette reconnaissance. Dès le départ, en effet, les initiateurs de la meute accorderont une grande importance à la formation des chefs et s'investiront dans les recherches méthodologiques menées au cours des années vingt pour enrichir le louvetisme dans sa version catholique.

Dès janvier 1924, on voit ainsi les chefs de la meute partir à Paris pour y étudier le louvetisme auprès des meutes de la paroisse Saint-Honoré d'Eylau. Quelques mois plus tard, au cours des vacances d'août, le mouvement organise le 2e camp-école belge de formation des chefs reconnu par les autorités scoutées anglaises, auquel participent 23 per-

sonnes, parmi lesquelles l'abbé Watteyne, Max Coets, Jacques Convent et Charles Gause-Fromes, premiers assistants de la meute, ainsi qu'Eugène de Bien, futur assistant. Au cours de l'année 1925, c'est aussi dans la chambre de l'abbé Watteyne que se forment petit à petit les bases de la future Meute Saint-Michel, destinée à former les chefs louveteaux de Bruxelles. Durant les vacances de 1925, Jacques Convent et Charles Gause-Fromes, devenus akélas en remplacement de Max Coets et d'Alfred Planche, poursuivent encore leur formation au camp-école français de Chamarande, auprès des deux grands théoriciens du scoutisme et du louvetisme que seront le père jésuite Jacques Sevin et l'anglaise Vera Barclay. Ils sont cinq Belges à être du voyage, dont un autre ancien du collège, l'abbé Albert Lamy, qui s'illustrera aussi dans le développement du louvetisme catholique belge d'entre-deux-guerres. Cette année-là, deux nouveaux assistants sont également nommés: André Buisseret et Eugène de Bien. La mort prématurée de ce dernier en

1933 conduira une des meutes du collège à adopter son nom dix ans plus tard.

En juillet 1927, un camp-école de formation destiné spécifiquement aux chefs louveteaux est organisé pour la première fois à Groenberg dans les environs de Bruxelles, auquel participent les abbés Watteyne et Lamy, ainsi qu'André Buisseret. Dorénavant, les chefs louveteaux de Saint-Boniface ne seront plus seulement présents comme élèves à ces camps de formation, mais également comme instructeurs. Au 2e camp-école louveteau de la fédération, organisé au collège Cardinal Mercier à Braine-l'Alleud en 1928, les chefs de Saint-Boniface y seront dès lors en nombre. Il y aura là les abbés Watteyne et Coets, accompagnés de Jacques Convent et Charles Gause-Fromes, ainsi que de Carlo Vanderauwera, de Jacques Herry et de Vincent Kervyn de Meerendré, outre les abbés Lamy et Jumpertz.

A travers "Le louveteau pratique", une



Le chant des louveteaux de la Meute Saint-Boniface au camp de La Ramée en août 1932

revue de meute créée en 1927, les chefs louveteaux de Saint-Boniface participeront aussi aux débats du moment sur les mesures à prendre pour christianiser le *Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling, franc-maçon notoire, dont les ouvrages paraissaient pour le moins suspects aux yeux des autorités religieuses. La solution sera trouvée dans la figure de saint François d'Assise et dans l'histoire légendaire du loup féroce et cruel de la petite cité de Gubbio qu'il parvint à convertir. En intégrant saint François d'Assise au coeur de l'histoire de la Jungle, en l'occurrence comme patron des louveteaux, les responsables du mouvement scout parviendront à rendre plus acceptable aux yeux des catholiques l'utilisation de l'histoire du *Livre de la Jungle* et du petit d'homme Mowgli comme outil pédagogique imaginaire pour la formation de leurs enfants (4).

Au-delà des réalités strictement chronologiques, ce sont ces différents facteurs qui ont contribué progressivement à attribuer à la Meute Saint-Boniface ce rôle pionnier dans l'histoire du louvetisme catholique belge francophone. 🍏

Sources

(1) Document dactylographié *La Meute Saint-Boniface a 25 ans*, 1923-1948, [Bruxelles], [1948], p. 3, dans FSB, Section Scoutisme.

(2) Revue *Le Boy-Scout*, n°11, novembre 1923, p. 134.

(3) Albert LAMY, "Notre louvetisme a 15 ans", dans *Le Guide*, mai 1938, p. 15 et "Bruxelles, 1923. Naissance de la première meute", dans *Mowgli*, n°6-7, 1948, p. 2.

(4) Thierry SCAILLET, "De Mowgli à saint François : pour une histoire 'catholique' du Livre de la Jungle ?", dans *Rêves de Chrétienté, réalités du monde. Imaginaires catholiques*, s. dir. Laurence VAN YPERSELE et Anne-Dolorès MARCELIS, Louvain-la-Neuve, PUL, Paris, Editions du Cerf, 2001, p. 315-338

Une figure de chez nous... **Abbé Albert LAMY**

Ixelles, 14 août 1902 - 18 février 1970

Totem scout : Lama l'ami de tous

Thierry Scaillet (LG93), conservateur

Albert Lamy n'a, pour ainsi dire, jamais fait partie de la Meute Saint-Boniface. Et pourtant, cet ancien élève du collège, compagnon de classe de Louis Luyten (un des premiers chefs de la troupe), aura toujours d'étroites relations avec elle et deviendra un des maîtres à penser du louvetisme catholique belge de l'entre-deux-guerres.

Avant même que l'Institut n'investisse la rue du Conseil et construise les bâtiments de la rue du Viaduc, Albert Lamy est déjà un familier des lieux, en tant qu'élève des Soeurs de Saint-Vincent de Paul de Gijzegem, qui occupèrent le site jusqu'en 1912. Il entre ensuite au collège où il fait ses études d'humanités jusqu'en 1920, avant de rejoindre peu après le séminaire pour se vouer au sacerdoce. Albert Lamy est aussi un scout de la première heure, en étant déjà chef de patrouille au sein des Belgian Catholic Scouts de l'abbé Jules Petit en août 1914. Lors de la création de la troupe à l'Institut en décembre 1918, il fait partie des premiers scouts recrutés par l'abbé Charles Helsen. Devenu chef de peloton, il apporte dès décembre 1919 son aide à l'abbé Jules De Voghel pour organiser la 21e troupe de la paroisse Notre-Dame de la Chapelle. Il y res-



Le scout et bientôt... abbé Albert Lamy

tera jusqu'en 1922, date de son entrée au séminaire. Ordonné le 27 décembre 1925, l'abbé Lamy devient le premier prêtre issu des scouts de la troupe Saint-Boniface, un exemple qui sera suivi après lui par bien d'autres anciens, tels les abbés Ernest Jumpertz, Max Coets, André Buisseret et Eugène de Bien.

Nommé professeur à l'Institut Saint-Louis, il poursuit ses activités scout et particulièrement sa formation, en suivant des cours de

pédagogie nouvelle en France, en Suisse et en Angleterre. En 1925, il se forme ainsi au louvetisme au camp-école de Chamarande en France, où il rencontre Véra Barclay, bras droit de Baden-Powell dans le développement du louvetisme. Jacques Convent et Charles Gause-Fromes, récemment nommés akéla des deux meutes de l'institut, sont du voyage. Après un second camp à Chamarande en 1926, il fait partie des initiateurs du premier camp-école de louvetisme organisé en Belgique en 1927, où il assure l'aumônerie. Promu préfet d'internat au collège Cardinal Mercier à Braine-l'Alleud en 1928, il y arrive avec l'abbé Ernest Jumpertz. L'un et l'autre s'investissent directement dans l'unité scout de collège, le premier comme aumônier de meute, le second comme aumônier de troupe. Ultérieurement, l'abbé Lamy y deviendra également aumônier de troupe et d'unité, une mission qu'il remplira jusqu'à son départ en 1942. Désormais, la plupart des camps-écoles de louvetisme seront aussi organisés au sein du collège Cardinal Mercier, avec la participation de plusieurs chefs louveteaux de Saint-Boniface comme instructeurs.

Son investissement dans la formation lui vaut d'être nommé aumônier instructeur des camps-écoles louveteaux en avril 1932. Deux ans plus tard, après avoir suivi un camp-école à Gilwell en Grande-Bretagne, où il obtient son Woodbadge louveteau, il est promu Akela-Leader chargé du Louvetisme masculin au sein du commissariat à la formation de la Fédération des Scouts Catholiques. A partir de là, il continuera à participer à quasi tous les camps-écoles de louvetisme de la FSC jusqu'en 1949, mais collaborera aussi à l'encadrement de camps-écoles à l'étranger, notamment au Canada en

1938 et 1939, pour les Scouts Catholiques de la Province de Québec. Les expériences qu'il mènera au sein de la Meute Dollard des Ormeaux, première Gilwell du Canada-Français, inspireront la rédaction de son manuel méthodologique Pistes dans la Jungle, paru chez Casterman à Tournai en 1947. En 1938, il devient également aumônier fédéral adjoint au Louvetisme de la FSC, qu'il représente aussi aux Conférences internationales du scoutisme catholique (CISC) en 1949.

Auteur d'une biographie sur la vie scout de baron Louis de Sprimont, il rédigera de très nombreux articles pédagogiques dans la revue Le Guide, destinée spécifiquement aux chefs de la FSC, pour montrer ce que doit être "l'atmosphère de jungle" au sein des meutes et son importance pour la formation des louveteaux. En dehors du scoutisme, il cherchera également à appliquer les idées de base de Baden-Powell à la pédagogie d'internat, en travaillant sur les ambiances éducatives adaptées aux différents âges et sexes, sur les moyens de formation des éducateurs et des aînés responsables au travail en équipe, sur les techniques à utiliser pour encou-

rager l'esprit de groupe (jeux communautaires, conseils d'enfants, travail manuel, vie dans la nature). Ces recherches aboutiront à la publication de l'ouvrage "Une méthode moderne d'éducation. L'internat de plein air", paru dans la collection Chrétienté Nouvelle, en 1946. Pour le moins discret, l'abbé Albert Lamy se révèle une figure importante du louvetisme catholique belge, tant son action pour une juste compréhension pédagogique et catholique du Livre de la Jungle de Rudyard Kipling et pour la formation des chefs, fut grande. 🍏

Sources

Sur les activités de l'abbé Albert Lamy au collège Cardinal Mercier, voir Xavier CAMBRON, "Le scoutisme au Collège Cardinal Mercier", dans *Glanures au fil du temps. Braine-l'Alleud et son histoire*, n°31, 1994, p. 40-43 ; n°34, 1995, p. 34-51 ; n°36, 1996, p. 37-52.

Premier camp-école belge de formation pour chefs louveteaux en 1927. A gauche, l'abbé Lamy; au centre, André Buisseret; à droite, l'abbé Watteyne. On y retrouve également le commissaire fédéral Valentin Brifaut, le père Forget, aumônier du camp et le commissaire louveteau Jean Defosse





ASSOCIATION ROYALE
DES ANCIENS ET ANCIENNES
DE L'INSTITUT SAINT-BONIFACE-PARNASSE a.s.b.l.

**Procès-verbal de l'Assemblée Générale statutaire
du 27 mars 2003 (sous réserve d'approbation)**

L'Assemblée est présidée par Jean-Marie Piret (LG 47)

1. Approbation du procès-verbal de l'Assemblée Générale du 15 mars 2002.

Le texte paru dans la Revue de juin 2002 est adopté sans remarque.

2. Approbation du rapport financier.

Joseph Engels, trésorier, distribue le bilan de l'année civile 2002: celui-ci fait apparaître un déficit de 1.482,23 € sur l'exercice propre, avec 16.222,93 € de rentrées et 17.705,16 € de sorties.

Concernant la publicité, une rentrée de 1.523,46 € a été enregistrée, mais des factures pour à peu près 2.500 € restent à toucher: le retard dans l'expédition de la Revue de décembre en est la cause et les factures en question seront expédiées aux annonceurs concernés avec celle de mars.

Un don des Anciens pour permettre le "rattrapage" d'élèves défavorisés a été prélevé sur le compte legs (soit 598,27 €).

Quant au passif à apurer auprès de l'Institut, il se monte actuellement à 2.478,94 €.

Après ces différentes précisions, les comptes sont approuvés par l'Assemblée, et décharge est donnée à l'unanimité aux administrateurs de l'exercice de leur mandat.

Le budget pour l'exercice 2003 est alors distribué: il prévoit un écart bénéficiaire.

Si les cotisations rentrent au compte-gouttes pour l'instant, on dispose de quelque 550 adresses e-mail d'Anciens (à signaler que les rappels pour l'Annuaire ont procuré dix inscriptions supplémentaires et septante messages de lien-contact): il est décidé d'utiliser avec les précautions d'usage ce biais, qui constitue aussi une économie pour l'Association, mais d'envoyer de toute façon un rappel écrit aux autres.

La même prévision que pour l'exercice écoulé figure donc au budget pour les cotisations 2003.

D'autre part, l'appel pour celles-ci sera moins coûteux, du fait de l'aide reçue du Collège.

Une lettre de remerciement sera systématiquement envoyée à ceux qui payent plus que nécessaire, effectuant un don à cette occasion.

Enfin, un poste "annuaire", initialement omis, est ajouté avec un chiffre équilibré de 9.000 € en sorties et en entrées.

Moyennant cette précision, le budget est accepté.

3. Rapport d'activités.

La Conférence de Jean-Pascal van Ypersele de Strihou a été très intéressante et un article de fond a paru dans la Revue de juin 2002 (pour rappel, "Réchauffement du climat global: quels enjeux pour l'avenir de la planète ?").

La Revue est toujours fort appréciée.

Pierre Vandenbosch explique les raisons du mois de retard pour le numéro de décembre 2002, arrivé aux Anciens après la Chandelure. La responsabilité en incombe au "routeur", à savoir Europost, firme chargée de la mise sous enveloppe et du dépôt à la Poste: celui-ci a seulement eu lieu en date du 29 janvier, preuve à l'appui. Un dommage chiffré à 1.250 € sera réclamé à la firme en question: Pierre Vandenbosch rédigera

un projet de lettre courtoise dans un premier temps, et Jean-Marie Piret l'enverra sur le papier ad hoc; au besoin, "Test-Achats" sera mis au courant de cette pratique.

Quant à l'expédition future, il semble que la Ligue Braille aurait repris ses activités.

Le thème des prochains numéros sera: en mars, "les jeunes découvrent le monde", avec de bons articles, et aussi un article sur le sens de l'école chrétienne, grâce à l'Association des Parents; en juin, l'enseignement des langues classiques; en décembre, l'engagement politique.

En conclusion, la Revue est de qualité mais un peu plus d'annonceurs publicitaires seraient les bienvenus: suggestion est faite de mettre un encart rappelant les prix des différentes insertions possibles.

Quant à la couleur, elle sera revue pour la nouvelle année scolaire.

Le Fonds d'archives Saint-Boniface est une a.s.b.l. distincte.

De l'ordre y a été mis, ce qui est positif, car les gens ont beaucoup déposé dans un passé récent.

Une page sera mise sur le site Internet de l'école pour se faire connaître.

François Melot se charge de diapositives et de films, qui seront gravés sur DVD.

Le nouvel Annuaire 2003 constitue naturellement le fleuron de nos activités, grâce au travail de toute l'équipe animée par Yves Xhardez. Comme décidé lors de l'A.G. précédente, un "point Info", tenu lors de la Chandelure, a constitué un adjuvant.

A ce jour, 936 réponses ont été enregistrées, dont 920 positives, auxquelles il convient d'ajouter quatre-vingt rhétoriciens, soit plus de mille mentions... Pari gagné !

L'encodage des Anciens a déjà été réalisé: à partir de cette liste initiale, il y aura une partie par professions, une autre automatique par firmes, et une troisième par services extra-professionnels.

Concernant la publicité, un budget d'entrées de 1.000 € est prévu (le tarif étant de 150 € pour une page, 90 € pour une demi-page et 50 € pour un quart de page): dix contrats ont déjà été rentrés, les autres ayant répondu positivement seront relancés avant Pâques.

Un article de M. Klimis est à recevoir pour le 31 mars.

On a droit à 224 pages, mais il y a un peu plus de matière de 1996 à 2003, malgré la suppression de la liste des rhétoriciens des promotions 1920 à 24: en conséquence, on gardera quelques photographies toujours actuelles, et on ajoutera quelques nouvelles photos de classe.

Un agenda de travail précis est défini.

4. Elections statutaires.

L'Assemblée procède au renouvellement des mandats d'administrateurs de Joseph Engels et Dominique Foubert.

Il y a cinq délégués de classe mais pas encore de représentant(e) pour les promotions de 2001 à 2010: on tâchera de combler cette lacune. Quant à Geneviève Génicot, qui représente les promotions des "nineties", elle a écrit un article pour la revue de mars: l'Assemblée espère sa présence assidue lors de son retour au pays.

5. Programme 2003-2004.

Jean-Marie Piret rappelle sa philosophie: ne pas attendre du comité des Anciens plus qu'il ne peut donner, mais prévoir une Revue, un Fonds d'archives, un dîner de Chandelure (avec invitation par le Collège des promotions sorties dix et vingt ans précédemment) et un dîner-conférence une fois par an, ce qui constitue une bonne périodicité.

Le comité des Anciens se réunira aussi une fois par trimestre scolaire.

6. Divers.

La reconnaissance est exprimée à différents travailleurs actifs tout au long de l'année, que ce soit au niveau de la trésorerie, du secrétariat, de l'annuaire ou de l'envoi de circulaires.

Enfin, Bernard Jacques propose de faire réaliser un module pour la commande d'annuaires, ce qui est accepté avec enthousiasme.

Christian Staudt,
Secrétaire de réunion.

Jean-Marie Piret,
Président.



Annuaire 2003

Association Royale
des anciens élèves de
l'Institut Saint-Boniface
Parnasse

Annuaire 2003

Yves Xhardez (LGa 57)

Responsable de l'annuaire,
annuaire@saint-boni.be

La nouvelle édition 2003 de l'Annuaire des anciens de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse est sortie de presse. Plus de 1000 anciens, jeunes et moins jeunes, ont souhaité y être répertoriés.

Cet annuaire a pour ambition d'être un outil de connaissance mutuelle et de solidarité entre tous les anciens de l'Institut.

Que ce soit pour des raisons amicales ou professionnelles, tous les anciens pourront y trouver une foule de renseignements bien utiles, la vie ancienne ou récente à l'Institut n'étant pas oubliée.

Après quelques brèves données historiques vous pourrez y trouver :

- un remarquable album avec une série de photos inédites retraçant l'histoire de l'Institut,
- le liste complète des anciens professeurs et directeurs,
- le corps professoral actuel,
- la liste des palmarès de 1925 à 2002,
- une liste alphabétique des anciens élèves avec coordonnées privées et professionnelles éventuelles,
- une liste par activités professionnelles,
- une liste des sociétés et institutions où travaillent nos anciens,
- une liste par services extra-professionnels.

Si vous ne l'avez pas encore commandé (plus de 400 anciens y ont déjà souscrit avant parution), vous pouvez encore le faire en versant le montant de 20 EUR (18 EUR + 2 EUR de port) au compte 001-0646609-83 de l'Association des Anciens de Saint-Boniface-Parnasse avec la mention "Annuaire des Anciens". L'annuaire 2003 vous sera envoyé dès réception de l'avis de crédit.

L'annuaire 2003 est également en vente (sans frais de port) à la réception de l'Institut, 82 rue du Viaduc, et peut être aussi commandé via notre site Internet www.saint-boni.be

Les mises à jour seront régulièrement publiées dans la rubrique annuaire de la Revue Saint-Boniface Parnasse.

Vous trouverez en dernière page de cette Revue le formulaire à remplir pour demander toute modification des données reprises dans l'annuaire.

Merci de votre fidélité à l'Institut.

A deux reprises ...

Souvenirs de guerre d'un Collège bruxellois.

Il reste quelques exemplaires du livre de souvenirs publié en 1992 par l'abbé André Buisseret.

Ce livre peut être obtenu au prix de 5 EUR (port non compris) auprès de M. Van Laere, Préfet à l'Institut (tél. 02/511.53.49, fax: 02/511.26.71)

Votre publicité dans cette Revue ?

Un contact efficace vis-à-vis d'un public ciblé...

Un soutien apporté de manière visible à une Revue de qualité...

	Prix pour trois parutions	Prix pour une parution
Une page	375,00 €	150,00 €
Une demi-page	250,00 €	100,00 €
Un tiers de page	220,00 €	88,00 €
Un quart de page	190,00 €	76,00 €
Un huitième de page	125,00 €	50,00 €

Paraît trois fois l'an à 2.600 exemplaires.

Contact: Pierre Vandenbosch, via l'Institut
ou par e-mail: revue@saint-boni.be



clou

Christian Louis

Toujours curieux de retrouver les traces de nos anciens et anciennes, nous poursuivons notre parcours d'artiste en compagnie de Christian Louis (Latin-Grec 1971), dessinateur de presse.

Propos recueillis par Anne-Marie MAGILS, secrétaire



Il suffit de feuilleter les pages de *La Libre Belgique* pour découvrir d'un seul coup d'oeil l'actualité politique, sociale, économique et internationale esquissée en quelques traits d'un crayon bien taillé, accompagnés de quelques bulles bien placées. Qui se cache derrière le "CLOU" enfoncé dans le coin inférieur droit de l'image ?

Christian Louis, alias CLOU ! C'est simple mais il fallait y penser.

Clou: C'était une signature provisoire que j'avais imaginée à Saint-Luc pour signer une bande dessinée. A l'époque, je pensais qu'il fallait un pseudonyme. J'en ai essayé plusieurs et comme je n'ai rien trouvé de mieux, j'ai continué. Quand les gens ont commencé à m'appeler Clou, je n'ai plus eu le choix et c'est resté.

A.-M.: Cette signature "percutante" ne convient pas trop mal. Elle fait référence à un autre ancien: REMI Georges, R.G. devenu HERGÉ, le célèbre père de Tintin. FRANQUIN, HERGÉ ..., Saint-Boniface semble

avoir

été un terrain fertile pour l'éclosion de dessinateurs talentueux et d'auteurs de bandes dessinées.

Comment vous situez-vous dans cette lignée ?

Clou: Je dessine depuis mes six ans, avant même de savoir écrire. Pratiquement, je ne savais pas ce que j'allais faire. J'ai hésité longtemps avant de me lancer à plein temps dans le dessin.

A.-M.: Dans quelle section étiez-vous ?

Clou: J'étais en Latin-Grec. J'ai donc terminé ma Rhéto avec l'Abbé Jeukens comme titulaire. Un collègue dessinateur de presse prétend que cette section prépare bien à notre métier. La traduction des textes grecs favorise la manière de chercher comment rendre l'actualité. Cette gymnastique de l'esprit offre un bon entraînement pour arriver à mélanger les informations.

A.-M.: Quels sont vos souvenirs d'école ? Dessiniez-vous déjà dans vos cahiers d'écolier ?

Clou: En primaire, j'étais un très bon élève. Je dessinais déjà très proprement sous le rabat de la couverture de mes cahiers. Un jour, mon professeur de 6e primaire m'a demandé de les lui apporter. Il a regardé tout ça et m'a fait enlever toutes les couvertures pour me faire comprendre qu'on ne pouvait pas dessiner pendant les cours.

Ça n'a pas suffi, j'ai continué à dessiner mais je ne me suis pas révolté parce que, à l'époque, on ne discutait pas. En humanités, je travaillais peut-être un peu moins qu'il ne fallait. Mais, contrairement à

certaines futures dessinatrices, je ne m'ennuyais pas et les études m'intéressaient. Le fait de dessiner sur le côté, dans mes cahiers, ne m'empêchait pas de rester concentré et d'écouter.

Certains professeurs étaient déjà la cible de mes caricatures. Je faisais circuler des "éditions pirates", sous le manteau.

A.-M.: *Quels professeurs vous ont plus particulièrement marqué ?*

Clou : Essentiellement mes titulaires des trois dernières années: M. Pironet, M. Chaval et l'abbé Jeukens. C'est souvent a posteriori qu'on se rend compte de ce que chacun nous a apporté.

En Rhéto, j'ai été fortement impressionné et influencé par l'abbé Jeukens. Avec lui, c'était l'immersion complète. Même si je ne le suivais pas toujours, les idées que je développais à l'époque correspondaient aux siennes.

J'avais des intérêts très classiques. En plus, j'étais dans une classe très brillante, la préférée de notre titulaire.

A.-M.: *A l'époque, l'abbé Van In était préfet de discipline. Une anecdote à ce sujet ?*

Clou : Encore une grande figure. Il m'a donné aussi cours de mathématique. Il était très sévère mais je l'aimais bien, je m'entendais bien avec lui. Il m'est arrivé d'être en retenue pour des retards.

Un jour, je me souviens il est arrivé près de moi: "Il y a une compétition de ping-pong, il faudrait faire une affiche. Sois discret, tu ne dois pas dire ce que tu as fait comme travail".

Il m'a donné des papiers, une boîte de marqueurs et j'ai passé ma retenue à faire des dessins.

Un ou deux ans après, il m'a dit: "Tu sais, j'ai toujours tes dessins". Encore quelqu'un qui m'a poussé dans cette direction.

A.-M.: *Quelle a été votre trajectoire après les Humanités ?*

Clou : Je suis d'abord passé par Saint-Luc pour la bande dessinée et ensuite j'ai fait des études de sociologie. En terminant celles-ci et après mon service militaire, j'ai souhaité trouver quelque chose qui ait un rapport avec le dessin.

En tant qu'ancien scout à l'unité Saint-Boniface, j'avais gardé certains contacts. J'ai donc commencé un boulot de graphiste à la Fédération des Scouts. Je suis devenu éditeur de leur revue et rédacteur en chef. J'y ai travaillé pendant une dizaine d'années en participant à de nombreuses publications.

A.-M.: *A partir de quand le CLOU de La Libre Belgique commence-t-il à se pointer ?*

Clou : J'ai d'abord fait quelques bandes dessinées, notamment une qui présente le monde de la presse: "Le quatrième Pouvoir" parue dans L.L.B. et éditée ensuite par Luc Pire.

Personnellement, je préfère le travail court. Une B.D., c'est très lourd, très astreignant et de longue haleine. J'étais plus particulièrement intéressé par la presse. Déjà les études de sociologie répondaient à une passion pour l'actualité.

Après avoir quitté la Fédération des Scouts pour m'installer à mon propre compte, j'ai proposé des illustrations pour enfants et autres choses. Tous les gens que j'ai contactés se sont focalisés sur mes dessins humoristiques et sur mes caricatures. Je me suis dit que c'était un signe résultant de ma formation: à la fois Saint-Luc et le dessin associé à mon intérêt pour l'actualité et la sociologie. J'ai donc suivi cette voie.

J'étais arrivé à la place qui me convenait, sans l'avoir choisi mais je n'imaginai pas qu'on puisse en vivre.

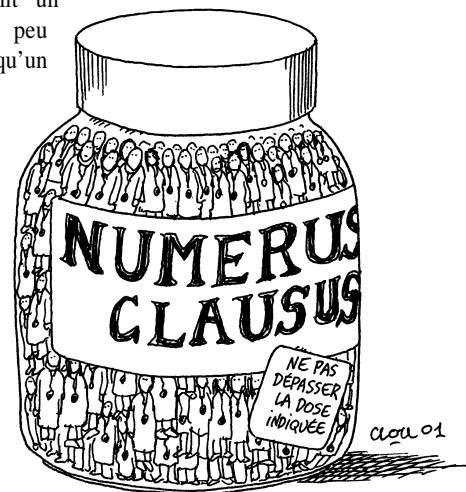
En 89-90, j'ai rencontré Pierre Loppe, un ancien camarade de classe de Saint-Boniface. Il était chef du service économique à La Libre Belgique. Il n'était pas satisfait des cartoons. Je lui ai envoyé un dossier avec mes dessins. Il les a acceptés et ce fut le départ de ma collaboration avec le journal.

A.-M.: *Dessinez-vous pour d'autres publications ?*

Clou : Je collabore aux Editions d'Averbode dans le supplément pour les professeurs. En 1996, la rédaction de L.L.B. m'a proposé de rentrer dans les pages Forum, Débat et Actualités. Depuis lors, ma collaboration est devenue quotidienne et, à part quelques commandes extérieures, je suis devenu dessinateur de presse à temps plein. Ce n'est peut-être pas vraiment un métier, nous sommes peu nombreux car il n'y en a qu'un par journal.

A.-M.: *Comment s'organise votre travail ?*

Clou : A La Libre Belgique, un éditeur d'images est responsable de l'illustration des articles et c'est à ce niveau que se décide ce que je vais illustrer. Ce n'est donc pas moi qui choisis; tous



collectionnent mes dessins. Moi, personnellement, je préfère ne pas les rencontrer, je désire garder mes distances par rapport à eux.

A.-M.: Avez-vous des préférences ?

Clou : J'ai un faible pour Guy Verhofstadt et Louis Michel. Je les utilise en couple parce que je trouve qu'ils symbolisent bien le gouvernement. Il y a aussi Di Rupo et, en leur temps Spitaels et Dehaene. Certains sont plus difficiles à représenter que d'autres: les femmes notamment et, à l'époque, Philippe Maystadt, personnage trop lisse.

A.-M.: A quel rythme dessinez-vous ?

Clou : Deux ou trois dessins par jour avec des pointes de dix et de vingt maximum. Tout dépend aussi de la profondeur de l'analyse. Les sujets les plus intéressants sont ceux qui fournissent matière à débat.

A.-M.: Comment vous situez-vous par rapport à l'orientation du journal ?

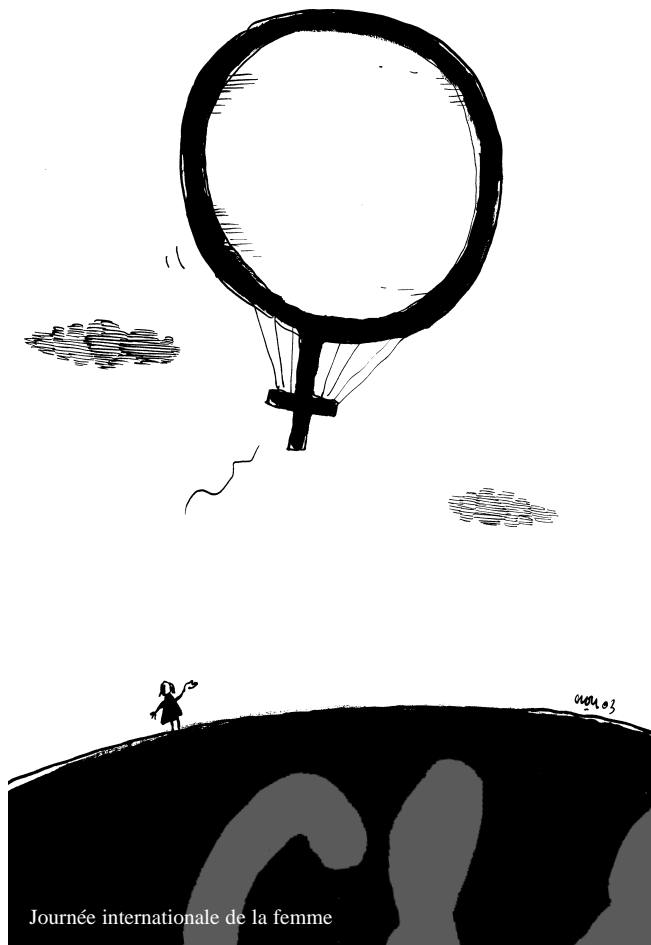
Clou : Je m'y sens bien et je dispose d'une certaine liberté. Surtout depuis que s'est ouvert un espace de débat et de nuances, y compris pour les questions éthiques.

A.-M.: Que diriez-vous en guise de conclusion :

Clou : On me classe dans la catégorie des artistes. Je n'en suis peut-être pas très éloigné mais mon activité se rapproche plus du journalisme. J'ai eu beaucoup d'hésitation, j'ai mis du temps à savoir dans quelle direction je voulais aller. J'ai réussi les choses beaucoup mieux à partir du moment où je m'en suis moins inquiété et qu'elles sont venues d'elles-mêmes naturellement. C'est un boulot merveilleux qui me met en contact avec des gens qui apprécient mon travail. C'est vraiment très gai.

Avant de partir, CLOU accepte volontiers de prendre la pause parmi les arbres de la cour de récréation. En traversant le préau, il se revoit, 32 ans plus tôt, chemise blanche, serviette sur le bras, servir les repas de la Chandeleur selon un rite immuable.

Merci à lui de s'être prêté à cet entretien avec autant d'amabilité, de franchise et de simplicité. Ce fut un réel plaisir.



les sujets ne se prêtent pas à ce type de dessin. Toutefois, je participe beaucoup aux réunions de rédaction, ce qui me permet de faire aussi des propositions.

A.-M.: Quel est l'impact de la caricature ?

Clou : Les meilleurs dessins sont ceux qui ont un sens éditorial fort. En général, j'essaie d'être nuancé. Toutefois, l'essence du cartoon, c'est la mauvaise foi. Il faut exagérer ce qui dans une situation politique ou autre prête à critique.

A.-M.: Avez-vous parfois des réactions venant des politiciens que vous avez mis en image ?

Clou : En général ils sont contents d'être repris. Je sais que certains



Onze uitstap naar Leuven

De leerlingen van 5LL-SL

Voor al wie denkt dat een uitstap in het Nederlands saai is, kunnen we het tegendeel bewijzen.

Zon en warmte waren op de afspraak voor onze taaldag in Leuven op 8 mei 2003. We begonnen deze dag met een bezoek aan Interbrew (de brouwerij van Stella-Artois) met commentaar in het Nederlands.

U zal nu denken dat we er niets van begrepen hebben maar... FOUT. Inderdaad we hebben geluk gehad en zijn op een toffe gids gevallen die niet aarzelde om ons enkele woorden uit te leggen in het frans en in het engels voor onze Australische klasgenoot Jessica. De rondleiding werd besloten met... een stella! "Maar pas op, slechts één!" zei meneer De Smaele.

(Mijn thuis is waar mijn Stella staat... mmmh!)

Na een gezellig picknickje op de grote markt zijn we in de huid van een journalist gekropen om verscheidene mensen te interviewen rond het thema " De troeven van Leuven als universiteitsstad "... in het Nederlands natuurlijk.

Een groep heeft zelfs de kans gehad burgemeester Louis Tobback een vraag te stellen en dat was de uitdaging van de dag. Gewonnen! Het tweede deel van de namiddag stond in het teken van cultuur. Met Mvr Verhasselt, lerares geschiedenis en Mr De Smaele die gepassioneerd is, mochten we zeker niet naast de geschiedenis van Leuven kijken. We bezochten de schatkamer van de collegiale St Pieterskerk die rijk is aan schilderijen uit de 15de eeuw. Onze leraren waren de gidsen en ze gaven uitleg bij elk doek. Het was echt instructief. En om deze dag te beëindigen hebben we een wandeling door de stad gemaakt om belangrijke gebouwen zoals de oude en de nieuwe universiteitsbibliotheek beter te leren kennen.

En met een zon die heel de dag aanwezig was zijn we allemaal met een toffe herinnering maar wel met pijn aan de voeten naar Brussel teruggekeerd.



8, 9 et 10 mai

12 Hommes en colère

D'après l'oeuvre
de R. Rose

Les impressions du metteur en scène.

Anne-Catherine Defraigne (LG 85), professeur

Bien des pièces ont été montées par le passé à Saint- Boniface-Paranasse. Mais voilà plusieurs années que l'équipe organisatrice avait rendu son tablier, chacun ayant répondu à l'appel d'autres projets. Plusieurs élèves, à diverses reprises, s'étaient enquis de savoir pour quand serait la pièce suivante - il me fallait une équipe, et un brin de folie -. Car je savais, pour l'avoir vu lors des pièces précédentes, les heures de travail, les heures de repos, les heures de sommeil, et les kilos, qu'un tel projet vous prend.

Mais je savais aussi ce qu'il apporte. J'ai donc apporté la folie, l'équipe a suivi: M. Scott pour la mise en scène, la famille Scott au complet pour les voix enregistrées du père et du fils, le montage son et rideau, Mlle Docquier et Mlle De Vaere pour l'aide à la mise en scène, Mme Scott et Mme Fastré pour le maquillage, M. Cuvelier pour les lumières, Marcello pour les décors. Merci à toute cette nouvelle équipe; merci aussi vraiment à l'ancienne qui, discrètement, m'a apporté tous ses conseils et son aide: M Klimis pour l'organisation et pour la voix du juge, M. Pironet pour le montage des décors qu'il a construits lui-même jadis et M. Coppin pour les dessins de ces décors.

Merci à l'accueil qui s'est chargé de vendre les places.

Et merci à tous les autres qui m'ont aidée de mille autres façons. Comme tous les projets, la mise en scène des "Douze hommes en colère" de Réginald Rose a généré du stress, mais que de récompenses aussi ! Le bonheur de voir des élèves s'investir, évoluer et progresser, partager avec eux les inévitables fous rires des répétitions, découvrir davantage leur personnalité, créer un esprit de groupe, découvrir la générosité des collègues, apprendre que nos représentations ont donné à d'autres l'envie de relever le défi, voir les autres s'amuser

grâce à un projet que j'ai lancé: voilà autant de cadeaux qui donnent largement un sens aux efforts fournis.

A présent, les examens approchent, il est temps de reprendre un rythme de vie plus normal. Mais, c'est à coup sûr que, remplis de bons souvenirs, acteurs et spectateurs se tournent vers demain.

La trame

Un jeune homme de 16 ans est accusé du meurtre de son père. Lors du procès, des preuves et des témoignages sont donnés. Tous les jurés, sauf un, le pensent coupable. Démontant preuve par preuve, témoignage par témoignage, ce



juré scrupuleux remet progressivement l'accusation en cause. La peine imposée pour un tel crime est la peine capitale. Vaut-il mieux laisser libre un possible coupable, ou condamner à mort un possible innocent ? Douze hommes en colère confrontent leurs points de vue...

Les personnages

Très conscient de l'importance de sa mission, le président du jury, c'est **Aurélien De Wolf (5 SM)**. A sa droite, **Julie Fortemps (5 SL)** incarne les jurés deux et onze à la fois. Très tranquille en apparence, elle sait ce qu'elle veut.

A la droite de Julie, **Amélie Quoidbach (5LL)**, le juré numéro 3, fait littéralement frissonner le public d'émotion. Ensuite, à la droite de Amélie, qui d'autre que **Monica Carolak (6 LG)** pouvait mieux imposer l'autorité naturelle du juré numéro 4 ? Puis vient "Dédé", un homme simple. Ce personnage, composé des jurés 5 et 6 à la fois, plaît bien à **Nicolas Fadeur (4 SL)**. A droite de Dédé, un vrai costaud: **Rémy Baudry (5 LG)**, en juré numéro 7, relève avec panache le défi. Prenons l'autre extrême: **Déborah Levieux (6 LG)**, le juré numéro 12, agrmente le débat de ses propos fleuris. A sa gauche, un homme de bon sens: **Etienne Bouhy (6 LS)** a pris ce rôle du juré numéro 10 à bras le corps, et le voilà piqué au vif par le virus du théâtre. A gauche d'Etienne, une très gentille vieille dame: il nous fallait **Pauline Forges (6 LG)**, juré numéro 9, pour nous l'interpréter. Enfin, à sa gauche, la clé du débat. Le juré numéro 8. Un homme mûr: **Vincent Delcours (5 LL)** possédait toutes les qualités pour ce rôle. Quant au garde, c'est **Samia Hennecart (5 FL)** qui le représente avec brio. ➔



Quel sera le visage de l'être humain, dans 15 ou 20 ans ?

Qu'est-ce que le multiculturalisme ?

Un chemin vers une société fragmentée ou, au contraire, une mosaïque, un nouveau paysage issu du métissage des idées et des sensibilités ?

C'est à cette formidable réflexion que les 5^{es} et 6^{es} Français-Langues se sont entre autre attelés cette année 2003, durant leurs deux heures de Français, option de base ... et ils n'y ont pas mal réussi ! Voyez plutôt.

Christiane Buisseret, professeur

Silence ! On retourne le monde ...

Tout a débuté lorsque nous nous sommes retrouvés en classe pour la première fois. Nous devons trouver un projet à mettre sur pied durant l'année et c'est alors que nous avons réalisé que notre classe était composée d'une fameuse richesse: sa diversité .

Nous avons travaillé en essayant de garder le fil rouge de cette question: "Comment avec mon identité culturelle, mes racines, mon parcours, je m'insère dans la diversité et comment cela façonne-t-il ma vision de la société ?"

La classe s'est alors mise au travail et c'est ainsi que nous avons monté notre exposition sur le multiculturalisme, que vous avez eu l'occasion de visiter ces 13 et 14 mai 2003. Lors de son élaboration , Laura et Alexis, élèves de 6^e Français-Langues, se sont rendu compte que leur projet, Le Cinéma dans le Monde et les Films Cultes, pouvait se joindre au nôtre: voilà pourquoi dans notre exposition, vous avez eu droit à un stand réservé à l'intégration du cinéma au sein du multiculturalisme.

Notre exposition avait pour but de vous ouvrir les yeux sur des cultures peut-être peu connues et de vous montrer combien ce monde est riche. Pour organiser cela, chaque élève s'est approprié un stand reprenant son pays d'origine ou celui pour lequel il ressentait une certaine affinité.

Ainsi, vous avez pu visiter la Belgique, l'Allemagne, la Pologne, la Jamaïque, le Rwanda, la Chine, le Texas, la Tunisie, Tahiti et le stand réservé au Cinéma.

Nous espérons que vous avez éprouvé autant de plaisir à visiter cette exposition que nous en avons pris à l'élaborer.

12 Hommes en colère

Les impressions d'un acteur

Vincent Delcorps 5LL

Dimanche 11 mai réveil à 11h00. Cela faisait longtemps que l'on n'avait plus profité d'une grasse matinée.

Effectivement, depuis quelques semaines, les répétitions s'étaient enchaînées à un rythme infernal.

Mais depuis hier soir c'est fini. Mission accomplie.

La satisfaction du devoir accompli est bien sûr présente mais un sentiment de mélancolie persiste: eh oui, toutes ces heures passées sur les planches à répéter sous la houlette de nos metteurs en scène furent parfois épuisantes, énerverantes, harassantes mais elles nous manqueront c'est certain.

D'autant plus que l'ambiance au sein de la troupe était excellente.

Mais, tout a une fin, et c'est enrichi que nous sortons de cette belle aventure: en effet, nous avons appris à étudier un texte par coeur, à gérer notre stress, à mieux articuler, à rencontrer les profs sous un autre angle et... à se réveiller tôt même le dimanche.

Il y eut des moments durs, c'est sûr ! Mais grâce à la solidarité qui régnait dans le groupe, nous les avons surmontés avec brio.

Le rideau est baissé, le décor est démonté, et maintenant, nos 12 hommes ou plutôt dix sont redevenus des élèves heureux, des élèves comme les autres. 🍎



Elexpo 2003 !

Daniel Noul, professeur

Voici deux ans déjà, nous présentions une exposition de sciences, intitulée

“Au fil des ondes” mettant en scène toutes sortes de vibrations et d’ondes.

Cette année, nous avons mis sur pied “ELEX-PO”, consacrée, elle, à l’électromagnétisme.

Cette manifestation voulait non seulement témoigner du travail des élèves et de leurs professeurs, mais aussi de l'esprit de collaboration intense et efficace qui a présidé à sa réalisation. Je voudrais insister également sur le fait que non seulement, des expériences ont été imaginées et réalisées, mais que de plus, elles ont été présentées dans un fascicule de 75 pages, grâce au concours du professeur de français d'une partie de ces élèves et un site a été réalisé sur l'internet par Nicolas Pfeiffer (élève de 6^e Sciences-Math).

Mes collègues et moi pensons qu'un projet comme celui-ci permet d'appréhender les sciences d'une manière pratique, ludique et efficace, assurant une compréhension véritablement profonde des phénomènes expérimentés. De nombreux essais sont en effet nécessaires pour rendre visible la loi que l'on veut illustrer... On constate, on améliore, on modifie,... parfois on recommence depuis le début,... Il arrive qu'on ne trouve pas... petite leçon d'humilité ! On apprend ainsi à observer, à s'interroger, imaginer, inventer... Et toujours la réalité scientifique impose patience et ténacité.

Notre proposition d'électromagnétisme se composait de huit “stands” : Le premier a traité de l'électrostatique, c'est-à-dire de la production des charges électriques et de leur stockage.

Le second parlait d'électrocinétique, ou encore des charges en mouvement et des effets du courant électrique.

Le troisième mettait en scène le personnage principal, l'acteur vedette des deux précédents, il s'agit, bien sûr, de l'électron.

Le quatrième introduisait une autre manifestation de ce personnage incontournable, le magnétisme.

Le cinquième stand montrait comment se marient les courants électriques et les champs magnétiques, c'est l'électromagnétisme.

Le sixième proposait une expérience à propos des ondes électromagnétiques, et permettait de mesurer la vitesse de la lumière.

Le septième, plus moderne, expérimentait quelques éléments d'électronique et montrait leur utilisation.

Quant au huitième, il présentait l'électrochimie et nous faisait voyager de la période parthe, du III^e siècle avant J.C, avec la pile de Baghdad, oui, vous avez bien lu jusqu'aux piles modernes.

Je me permets d'insister encore sur les aspects pédagogiques d'une telle manifestation: en premier lieu, les élèves ont été associés à la fabrication des différents montages expérimentaux, et ont constaté combien, la rigueur, la précision et l'imagination sont nécessaires à tout



scientifique. Ensuite, une partie de ces élèves a consacré un week-end complet à la dernière rédaction du fascicule de présentation des différentes expériences proposées dans les stands. Ils ont ainsi réalisé combien il est difficile de décrire avec précision les phénomènes illustrés. Et enfin, ils ont passé la semaine à manipuler les appareils exposés, et à expliquer à un public très varié le fonctionnement des différents montages et les lois de physique ou de chimie mises en évidence.

Permettez-moi ici de vous décrire brièvement les ateliers de physique que nous animons et le principe qui préside à leur fonctionnement. Dans un premier temps, nous récupérons toute sorte d'appareils hors d'usage et croyez-moi, ils courent les rues. Quelle merveille cette société dite de consommation: elle jette tout !

Ces appareils sont ensuite démontés, et les pièces sont classées pour constituer un véritable magasin dans lequel nos expérimentateurs en herbe peuvent venir puiser pour reconstruire du "presque neuf" qui n'a rien à voir avec le matériel original.

Pour terminer, laissons la parole à Théodore Cioromela, l'un des jeunes présentateurs :

Avez-vous déjà été dans la situation d'expliquer des notions scientifiques à un large public ? Si vous dites non, lisez la suite de cet article et vous comprendrez peut-être mieux comment cela se passe !

Elexpo, une exposition scientifique a été menée sous l'égide de M. Noul: les rhétoriciens de sa classe, en l'occurrence mes collègues et moi, avons eu la tâche d'essayer de mieux faire découvrir l'électromagnétisme et tout ce qui y est lié à un public pas toujours très expérimenté.

Cette exposition, qui a duré une semaine, a été visitée par un public diversifié et d'âge très variable: bien que la majorité du public ait été constituée des élèves de notre institut, nous avons accueilli bien d'autres personnes, les unes plus intéressantes que les autres.

Que pensez-vous de l'idée d'expliquer des notions scientifiques à des professeurs de sciences ou à des scientifiques ? Imaginez-vous que la moindre inexactitude ou faute d'expression peut entraîner une pluie de questions et de remarques ! Une petite hésitation vous vaut une réaction immédiate de la part de vos interlocuteurs !

Cependant les expériences faites et expliquées devant un public de connaisseurs ont été plus enrichissantes car elles nous ont permis de corriger nos explications futures.

Mais il n'y a pas eu que des mûres, il y a eu aussi des vertes: les "petits" ! Les plus jeunes élèves ont eu, eux aussi, le privilège d'assister aux expériences, mais lorsqu'on donnait les explications, on avait souvent l'impression d'être les seuls à comprendre ce que nous disions. C'était comme si nous nous rassurions nous-mêmes d'être de bons présentateurs puisque chaque fois qu'on demandait: "Avez-vous des questions ?", la réponse était formelle : non !



Bien que cette exposition de par son caractère nous ait fait penser à quelque chose de sombre, nous avons tous pris beaucoup de plaisir à y participer. Ce fut une expérience inoubliable et après tout, M. Noul a peut-être bien raison de dire que les sciences exactes ne sont qu'un jeu passionnant...

En 5^e, n'ayant pas été très branché par une périlleuse expédition pour laquelle j'allais devoir m'embarquer l'année suivante, je me réjouissais de ne pas être déjà ballotté par de nombreuses vagues et dénombré parmi les victimes de ce somptueux naufrage. Au fur et à mesure que la date fatidique approchait, je fus obligé de me jeter à l'eau et de voir la réalité en face: l'expo était là et la dernière alternative envisageable était le pavillon noir.

Petit à petit, à force d'être baigné dans un monde où je n'avais pas pied, je m'efforçai de flotter et de me tenir au courant des virements de cap que j'allais devoir suivre pour ne pas noyer le poisson ou me faire foudroyer par des anguilles.

Maintenant que l'expo est arrivée à bon port, je me dis que tous ces moments de tension à ne pas savoir quelle voile hisser, à quel mât ou à quel moment, ni même quel matelot appeler à la barre lors de tempête et calme blanc, ne furent pas si renversants que ça; et même, que certains crépuscules m'apparurent comme des croisières vers des régions dès lors bien connues.

Etienne Bouhy.



Les jeunes de Saint-Boni : *des citoyens responsables...*

Benoît Vanwelde (LM 97) et animateur routier

**Les jeunes et la politique... quelles solutions face à une situation résu-
mée par cette chanson, écrite au len-
demain des élections présidentielles
françaises, il y a exactement un an :**

*"40% des 18-25 ans n'ont pas voté,
l'inimaginable se produit,
J'ai vu, les larmes aux yeux,
les nouvelles ce matin,
20% pour l'horreur, 20% pour la peur,
Ivres d'inconscience, tous fils de France"*

Saez, Fils de France

Chez nous, en Belgique, la situation n'est pas meilleure. L'extrême droite, le séparatisme et les détracteurs de la démocratie grignotent un peu plus de terrain à chaque scrutin. Face à cette problématique et en prévision des élections, nous avons décidé, à la Route Saint-Boniface, d'informer les jeunes de l'Institut afin qu'ils se rendent aux urnes avec un minimum de connaissances sur le sujet. Nous sommes en effet convaincus que, pour être un citoyen responsable, il faut s'informer sur la vie politique et sur l'organisation de la société dans laquelle nous vivons. La vie politique en démocratie - et nous avons le bonheur d'y vivre - implique que l'on puisse faire des choix en connaissance de cause.

Avant d'entrer dans le sujet de la campagne électorale qui nous concernait, il était important de comprendre le système fédéral complexe qui organise notre petit pays; la classe de 5e Eco de Monsieur Kahnes a donc, dans un premier temps, présenté à l'ensemble des élèves en âge de voter une conférence résumant en une bonne heure le système politique belge, une base théorique fort utile pour comprendre les enjeux politiques d'aujourd'hui.

Armés de ces informations, les élèves ont alors pu participer à une conférence-débat avec les représentants des quatre principaux partis du paysage politique francophone: Olivier Maingain (MR), Joëlle Milquet (CDH),

Charles Picqué(PS), Evelyne Uyttebroek (ECOLO) avaient répondu présent. Une rencontre en plus petits groupes avec des jeunes membres de ces mêmes partis est venue clôturer la journée. Les élèves ont également eu l'occasion de rencontrer des représentants du CDF dont son président, Benoît Veldekens.

Une phrase, citée lors de la conférence, pourrait résumer le message que l'on a essayé de transmettre au cours de cette semaine : "Si vous ne vous intéressez pas à la politique, la politique s'intéressera à vous".

Merci aux routiers d'avoir lancé et développé ce projet, merci aux élèves de 5 ECO pour leur brillante conférence sur le système politique belge, merci aux représentants politiques pour leur présence et surtout, merci à tous les élèves pour leur participation.

Voir des élèves encore discuter avec les jeunes engagés politiquement un vendredi à 16h20 (soit plus d'une demi-heure après la fin des cours) était le plus beau cadeau que l'on pouvait nous donner... 🍏





Par Samime Haliti et Kenza Oudrhiri, élèves

Voici l'aventure exaltante vécue, du 19 au 20 mars, par les classes de 4Lma, 4LMb, 4MSa, 4MSb, 4LS à l'EURO SPACE CENTER de Redu

Départ prévu à 7 h 30, place Fernand Cocq : l'ambiance y est détendue. Certains d'entre nous ont déjà la tête dans la Lune, rêvant d'emboîter le pas à Neil Armstrong. Le voyage jusqu'à la base se passe sans encombre, le paysage défile sous nos yeux, puis s'arrête sur l'espace sidéral de Redu.

Par groupes de cinq à sept personnes, nous prenons possession des dortoirs. Le décor est austère, sans être spartiate. Les fenêtres donnent sur une grande plaine qui nous est réservée et où un filet de volley nous invite à entamer une partie.

Passons aux choses sérieuses. Convoqués dans une salle de cinéma, nous faisons connaissance avec nos

instructeurs. Chaque équipe se voit attribuer une couleur de reconnaissance et un moniteur. A travers différentes expériences physiques, nous découvrons la vie d'un astronaute. Par exemple, pendant 45 secondes, les supplices de la chaise rotative testent notre sens de l'équilibre. Une projection vidéo de l'aventure spatiale de quelques astronautes nous détend. Plus divertissant, le Space Show, qui est un cinéma dynamique où les sièges bougent, nous porte sur un astéroïde livré aux mains d'un envahisseur mystérieux.

Après un frugal repas, nous nous rendons dans une salle à écran géant, pour recevoir un briefing sur le déroulement d'une mission spatiale pour une navette baptisée Amicitia. Lors de cet exposé, nos moniteurs nous expliquent le rôle de chaque moteur, les différentes

parties de la navette, la fonction des différents boutons de commande, les procédures de largage des moteurs, etc. Un montage vidéo facilite la compréhension de la mise en orbite d'un satellite dans l'espace. Chaque équipe est alors priée de mettre à réaliser la mission. On distribue au hasard le rôle de chacun. Dès lors, nous comprenons l'importance de former une équipe soudée. La vie du pilote et celle du commandant de bord dépendront de l'équipe au poste de contrôle. A ce moment là, nous ne pouvons nous empêcher d'avoir une pensée mélancolique pour les sept astronautes de la défunte Columbia. Nous restons concentrés et la première partie de la mission se déroule plutôt bien.

Puis nous sommes initiés à la construction d'une micro-fusée, un vrai plaisir pour les enfants que nous sommes.

Le lendemain, une vidéo nous renseigne sur la vie quotidienne des astronautes dans l'espace. Elle nous montre également comment recréer sur terre les conditions de l'apesanteur à l'aide d'un avion. Nous reprenez la simulation du vol spatial. Une seule équipe réussira à mettre son satellite en orbite, mais ne pourra, faute de temps, ramener l'équipage sur Terre. Un exposé sur les planètes du système enrichit notre

esprit et notre imagination et creuse notre désir de découvrir l'Univers. Le siège " Multi-Axes " sollicite les fonctions de l'équilibre dans l'espace. Ensuite, nous testons le Moon-Walk qui simule la gravité lunaire. Enfin, nous essayons nos micro-fusées construites la veille. Certaines d'entre-elles montent à plus de 200 mètres et atterrissent lentement, parachute déployé; d'autres sont confrontées à la réalité de la gravité et tombent comme des pierres, leurs parachutes étant mal fixés. Ces micro-désastres sont autant de leçons de morale. Ils nous rappellent qu'un travail mal exécuté peut avoir des conséquences catastrophiques. La fusée Ariane aurait, paraît-il, explosé suite à un boulon mal fixé. Des milliards de francs ont ainsi disparu en fumée.

Pour finir en beauté le stage, nous recevons un diplôme honorifique et nous entamons le retour vers Bruxelles. Par la même occasion, nous retrouvons le stress de la vie quotidienne et la pollution. L'espace nous manque déjà, mais il nous reste le rêve. Nous gardons tous un souvenir inoubliable de ce séjour plein de joie, de sympathie et de bonne humeur.





Récits de 5 voyages de classes

Six ans d'attente,
Hellas,
c'est déjà passé.



**Les classes de 6 LG-LL-LS-FL-
SL en Grèce, accompagnées de
Mme Fastré, M. et Mme
Warmuz et M. Meurée.
(avril 2003)**

Nous redoutions les guides et la longueur de leurs exposés. Notre crainte ne fut pas vaine: ce sont de rudes bavards. Ceci dit, merveilleux ces guides. C'est fou ce qu'ils savent de choses inutilement intéressantes !

Nous sortions de chaque visite barbouillés de culture jusqu'à l'indigestion mais quel plaisir de savoir que l'aurige de Delphes était initialement placé sur un char d'où, sans doute, la longueur de ses gambettes ou que la pythie arrivait en mâchonnant des herbes hallucinogènes. Comme le dit Eugène qui écrit dans le guide du routard, c'est d'ailleurs probablement de là que vient l'expression "la pythie vient en mangeant".

Les sites archéologiques d'Athènes étaient malheureusement soit en chantier soit fermés. 2004 oblige. Le retard pris dans la préparation des J.O. est, paraît-il, considérable.

Heureusement si les Grecs semblent assez doués pour travailler sans se presser, ils excellent, par contre, dans l'art de résoudre tous les problèmes en dernière minute. L'Agora d'Athènes est fermée ? Le temple de Poséidon nous attend au Cap Sounion. Nous y gagnons au change. Pollution moindre (à Athènes même les oiseaux toussent), paysage époustouflant, soleil et graffiti de Lord Byron (enfin, il paraît).

L'Argolide nous accueille également.

Mycènes où, avec un peu de bonne volonté, on put admirer la baignoire sans émail où Agamemnon prit son dernier bain, la guide, pour une fois, ne dit que trois mots - merci mon Zeus -, Epidauré et son acoustique exceptionnelle - hélas, personne ne voulut pousser la chansonnette - et Nauplie aux boutiques pour touristes friqués.

Mais le clou du voyage fut, sans conteste, l'île d'Hydra. Deux heures trente de bateau à l'aller et deux heures vingt-neuf au retour. Bronzage sur le pont en plein soleil et, à l'arrivée pas de guide, pas de vieux cailloux cyclopéens mais un mélange subtil de Saint-Tropez et de Cadaguès. Une journée fabuleuse !

Les hôtels ? Pas mal. Les piscines auraient pu être chauffées. Les restos ? Corrects. Surtout pour les amateurs de poulet. Les élèves ? Charmants et de plus en plus amoureux. Les profs ? Géniaux, comme d'habitude. Les examens sont très proches, non ?



Tunisie :

les 6^{es} LM-MS-SM-ECO entre amusements et découvertes.

Max Convent et Benjamin Newland (6MS);
Lancelot de Briey, Jérémie Evrard et Le Quang-
Hung; Philip Maes et Aurélie Mayence; Nicolas
Hérinckx et Nicolas Pfeiffer (6SM)

Samedi et dimanche : Premiers contacts

Dans la nuit du vendredi au samedi 5 avril 2003 nous nous sommes embarqués à bord d'un Boieng 737 de la compagnie Tunisair en direction de Monastir.

Vers 9h du matin, les plus motivés d'entre nous piquèrent une tête dans la piscine. La journée s'annonçait douce et légère quand tout à coup, un groupe de quatre personnes nous aborda. Nos charmants professeurs venaient nous souhaiter le bonjour et nous proposer une excursion à Monastir.

Vers 14h nous sommes montés dans un bus des transports en commun particulièrement en "bon état" qui nous emmena vers la ville du regretté Habib Bourguiba. Nous avons commencé notre visite par un cimetière marin, le Mausolée, très impressionnant, et la ville qui était décorée en vue de la venue du président. Ensuite, nous avons rayonné dans le petit port et admiré pour la première fois de notre séjour, les vagues tunisiennes.

Le soir, nous avons fini la journée à l'hôtel et passé notre première soirée ensemble.

Dimanche, nous nous levons à l'aube et prenons notre petit déjeuner avant de partir en bus vers la ville de Sousse. Le voyage est de courte durée. Nous en profitons pour faire connaissance avec notre guide Caïs.

Nous avons ensuite visité le Ribbat qui servit de base pour les conquêtes arabes. Les constructions devaient être rapides; c'est pourquoi des vestiges romains préexistants ont été utilisés.

Nous visitons notre premier souk qui se trouve dans la Médina, ou vieille ville, et apprenons à nos dépens la dure loi du marchandage.

Bien que tout au long du séjour nos achats aient été surpayés, les premiers remportent la palme.

C'est aussi la première confrontation avec la réalité tunisienne et le "guide du routard" !

Le reste de la journée s'est déroulé au bord de la piscine et la soirée s'est prolongée tard dans la nuit à la discothèque de l'hôtel.

Lundi et mardi : De la religion à la nature

Lundi matin, lever 6h et départ en 4x4 en direction de la ville sainte de Kairouan. Après deux heures de route, le groupe fait halte à l'entrée de la ville afin de contempler d'anciennes réserves d'eau approvisionnant celle-ci, il y a longtemps. Encore un petit bout de route avec musique raï et le cortège s'arrête dans la ville sainte de Kairouan pour visiter la grande mosquée construite en partie avec des ruines d'anciens monuments romains, ainsi que le Mausolée de Sidi Sahbi où la pratique de la circoncision des jeunes garçons est encore exercée selon la tradition. Après quelques explications de notre guide Caïs et quelques compléments du "Routard" de Madame Buisseret, nous avons droit à une véritable exposition de tapis traditionnels avec thé à la menthe offert par la maison.



Vers 16h, nous arrivons sur le site archéologique romain de Sbeitla. Après que Monsieur Noul ait réussi à convertir le réceptionniste aux maths, nous sommes rentrés dans le site bien conservé et remarquablement bien entretenu. Une fois la photo de groupe prise sous l'arc de triomphe, nous continuons la visite du site. Enfin, le soir tombe et le groupe épuisé prend la direction de l'hôtel "La Rose Nefta" où nous avons terminé la soirée par une partie de whist. Monsieur

Noul chanceux a remporté une victoire facile (les cartes devaient être trafiquées !!!).

Mardi, après une nuit bien trop courte à notre goût, nous nous sommes levés de "bonheur" à l'hôtel. A 7h, les oiseaux quittent le nid. Après un circuit de rallye dans les montagnes, à travers une tempête de sable, nous sommes arrivés dans un village berbère qui avait été récemment ravagé par des coulées de boue. Notre guide nous a expliqué qu'un nouveau village était construit pour la population et que l'ancien était utilisé pour des tournages de films. Après l'avoir traversé nous avons grimpé, tels des dromadaires de montagne, tout en haut d'une colline afin d'avoir une vue panoramique sur le village et toute l'oasis entourés par le désert qui s'étendait à perte de vue. Nous sommes ensuite descendus vers la source de l'oasis qui alimentait en eau le nouveau village berbère. Nous sommes alors rentrés à l'hôtel, mais notre passage ne devait être que de courte durée car notre guide nous a emmenés dans la ville de Tozeur, pour nous faire tester les fameuses chichas tant attendues. Enfin, nous sommes retournés à l'hôtel où la nuit fut plus mouvementée que prévu...

Mercredi et jeudi : L'appel du désert

Départ de l'hôtel "La Rose Nefta" assez tôt dans la matinée pour la visite du zoo et du jardin de l'oasis à Tozeur. Tozeur est une immense palmeraie de 1000 hectares où quelque 300.000 palmiers, irrigués par 200 sources, produisent plusieurs variétés de dattes.

Eh oui, rien de tel que de visiter un zoo pour faire connaissance avec une partie de la population locale. Au programme: gazelles, serpents, dromadaires et bien d'autres encore ! Tout cela accompagné d'un guide ayant un certain sens de l'humour: "comme vous pouvez le voir, c'est un oranger à 'six troncs'..."

Après cette petite visite sympathique, nous avons repris la route afin de faire la traversée du Chott el Jerid, grande dépression faisant frontière entre le désert de sable et le désert de pierre.

Au programme: mirages assurés ainsi que bain de pieds pour ceux qui le souhaitaient, ou plutôt, comment marcher sur l'eau en trois leçons. En prime, visite du site du tournage d'un épisode de "La Guerre des étoiles" en plein désert.

L'après-midi, certains d'entre nous sont allés se promener à dos de dromadaire. Après avoir enfilé la tenue de circonstance et ayant appris la façon de les monter, en route pour une heure de balade !

Jeudi, visite de Matmata, nommé aussi le petit Hollywood, étant donné qu'une partie de la Guerre des Etoiles fut tournée dans ce paysage lunaire. Un peu plus loin, on peut visiter des maisons troglodytes.

Pour construire cette forme particulière de maison, un grand trou (jusqu'à 10m de diamètre) a d'abord été creusé dans le sol argileux. L'intérieur des maisons, d'un ou deux étages, est très simple: tout est en pierre sauf les meubles et encore...

Nous avons eu la chance de voir comment ils moulent la farine et fabriquent leur pain.

Et pour finir cette journée, rien de tel que la visite d'un site archéologique, "La villa Africa", qui s'étend sur plus de 3.000 m², ainsi qu'un site assez impressionnant, l'amphithéâtre d'El Jem, troisième de l'empire romain.



Vendredi et samedi : Vive la Tunisie

De retour à Monastir, nous avons retrouvé le merveilleux hôtel Saadia et nos amies de St-Dominique et de Gerpinne mais ce fut malheureusement de courte durée puisque nous partions dès potron-minet pour aller visiter Tunis, accompagnés d'une charmante guide visiblement mieux renseignée que son prédécesseur.

Arrivés à Tunis, nous entamons une petite balade dans la nouvelle ville qui nous amène à la Porte de la Mer : l'entrée de la Medina.

Après quelques explications, nous nous enfonçons dans le souk de la capitale. Celui-ci nous permet de découvrir toutes les facettes du marchandage lors de quelques achats... école pratique de commerce. Après être allés admirer les magnifiques mosaïques du musée du Bardot, nous nous sommes rendus aux ruines éternelles de Carthage où nous fûmes émerveillés devant les restes de cette cité. Quelque 2 230 ans d'histoire nous contemplaient !

Ensuite, Sidi Bou Said; la ville des artistes et du Café des Délices, toute blanche, scintillante au soleil et parsemée de bleu.

Après un bon petit dîner nous rentrons à l'hôtel pour la dernière nuit de ce fabuleux voyage et là, Bacchus mena la danse jusqu'à l'aube.

Samedi, après une courte nuit nous nous sommes rendus à la piscine pour un repos bien mérité; ainsi nous profitons des derniers rayons de soleil de la Tunisie. C'est le cœur rempli de tristesse et les yeux pleins de souvenirs que nous nous rendîmes à l'aéroport.

Dans l'avion, nous avons jeté un dernier regard à travers le hublot.

Au revoir Tunisie !





Les élèves voyagent



Sur les bords de la Vltava

5 LG-Gma

12

12 heures de voyage en car pour enfin arriver à PRAGUE... sous la neige en plus ! Nous qui pensions prendre nos shorts et nos petits polos d'été...

Accueillis par une guide bien typique, nous nous sommes dirigés vers l'hôtel, par le métro, station "Smichovske nadrazi". Un petit hôtel avec des cuistots bien sympathiques, où les chambres ressemblaient à de vrais petits appartements.

Un guide bien typique ai-je dit, mais qui n'a pas vraiment respecté le programme prévu... Enfin nous avons tout visité, mais ses rendez-vous personnels la forçaient à se dépêcher, ce qui fait qu'au lieu d'avoir une journée entière de visite, nous n'avions qu'une matinée. Ce qui ne réjouissait pas spécialement Monsieur Chintinne... Malgré tout, nous avons découvert différents endroits et monuments remarquables, dont le Pont Charles...

Pour les repas de midi, nous avons "quartier libre". Certains ont préféré goûter les menus traditionnels tchèques alors que d'autres se sont plutôt dirigés vers les pizzerias et les McDonalds ("c'est plus sûr" disaient-ils).

Ensuite, ceux qui le désiraient pouvaient encore visiter quelque musée ou autre curiosité. Mais les échoppes, les marchés et les magasins de Prague ne laissèrent pas la plupart d'entre nous indifférents... Des séances "shopping, achats de souvenirs" ont eu lieu... Le soir, nous avons pu aller voir une pièce magnifique et nous rendre dans un café très connu, après nous être baladés dans la ville qui est toujours aussi belle dans le noir !

Ce que nous retiendrons tous, ce n'est pas seulement la découverte d'une ville remarquable, mais aussi la découverte de chacun d'entre nous ! Une très bonne ambiance a régné durant tout ce séjour.

Prague... un voyage de classe qui nous marquera tous 🍏

A nous deux, Paris

5LMa /LMb, MS

Sébastien Behets

On partit le mercredi 9 avril au matin, en Thalys , en direction de Paris. En effet, cette destination nous permettait de profiter de logements pas trop onéreux, de la sécurité dans une ville moins exposée aux attentats que Londres et surtout de la brièveté du trajet et donc d'un séjour plus long sur place. On arriva à Paris sous un beau soleil, le voyage de classe en fut d'autant plus agréable. Cette expédition à Paris allait ravir les amateurs d'art parcourant les musées plus renommés les uns que les autres tels que celui du Louvre, l'exposition du peintre Chagall ou encore le musée du sculpteur Rodin. Les amateurs des endroits cultes de Paris allaient eux, être plus déçus. Nous ne parcourûmes guère les Champs-Élysées et ne gravâmes ni l'Arc de Triomphe ni la tour Eiffel. On visita plutôt les sites religieux formant le centre historique de Paris tels que la Sainte Chapelle et la célèbre cathédrale Notre-Dame de Paris. Les soirées furent marquées par des pièces de théâtre telles Antigone et d'agréables petits restaurants parisiens. Nous revînmes le vendredi 11 à Bruxelles-Midi, satisfaits du voyage et contents de la perspective des vacances de Pâques toutes proches. 🍏

Voyage à Paris de la 4 LG

Chloé Rucquoi

08h15, grand rassemblement

au quai des pas perdus de la gare du Midi. Tout le monde est fin prêt pour le voyage tant attendu: "Paris 2003 et la 4 LG". M. Mertens se détend enfin lorsque le train démarre et que le contrôleur est passé. Ouf, il n'a pas oublié les billets !

Arrivés à Paris Nord, nous prenons le métro jusqu'aux pieds de l'hôtel Avenir situé au cœur de Montmartre. Les bagages à peine déposés nous nous trouvons déjà devant Notre-Dame de Paris où Aurélia et Gaëlle prirent grand plaisir à donner à manger aux moineaux. Après la visite de la Sainte Chapelle nous remettons le cap sur Notre-Dame de Paris où la montée des marches dans les tours fut fastidieuse pour certains d'entre nous. Waouh ! Quelle vue de là-haut, et les gargouilles, plus vraies que nature.

Le soir, un retard dans l'horaire nous obligea à remettre notre escapade en bateau-mouche au lendemain. Ceci nous permit de flâner du côté du Trocadero... avec sa vue sur le Tour Eiffel illuminée!

Le premier matin, réveil tout en douceur avec le petit déjeuner au lit. Heureusement que Mme Laneau était là pour veiller au réveil de chacun. Enfin, ce petit problème de réveil nous permit de partir une demi-heure plus tard vers le musée Marmottan où nous restâmes de longs moments devant les Nénuphars et autres toiles sublimes de Monet. L'après-midi remplie de mille et une visites commença par le musée Grévin. Tout le monde se prit au

jeu, et bien sûr Gilles était toujours là pour nous mitrailler avec son super appareil. Pas de temps à perdre, nous nous remettons aussitôt en route mais cette fois-ci vers le cimetière du Père Lachaise. Les sépultures de Lafontaine, Molière, Morrison et même Chopin (pour les plus acharnés) ne nous échappèrent pas ! C'est sous une triste pluie que nous partîmes du cimetière pour nous réfugier prestement à l'intérieur des Halles. La pluie calmée nous nous dirigeâmes à ce moment-là vers notre restaurant situé près de la Cathédrale Notre-Dame dans le quartier St-Michel. Gaëlle et Farah, à la traîne, réussirent enfin à se perdre ce qui donna une fois de plus des sueurs froides à M. Mertens. Ce deuxième soir, nous étions bien décidés à faire une

balade en bateau-mouche que nous avons manqué la veille. C'est grâce à notre guide Nathalie que nous arrivâmes à l'heure pour le départ.

Ah ! Paris la nuit, quelle merveille !

Le troisième jour était là et nous devions déjà faire nos valises. Enfin, fidèles à nos habitudes de pon-

tualité nous partîmes de l'hôtel une demi-heure plus tard que prévu, les occupantes d'une chambre ayant beaucoup de difficultés à boucler leur bagage.

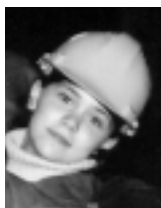
En route pour notre dernière journée pleine de découvertes qui commença par la visite des Invalides, impressionnant le sarcophage de Napoléon ! Ensuite, nous visitâmes le musée Rodin où une super guide nous fit pénétrer dans l'univers de ce grand sculpteur aux oeuvres multiples et variées. C'est à cet endroit que nous nous séparâmes en deux groupes. Le premier, plus axé sur la détente partit en direction des Champs Elysées pour y lécher les vitrines et bien sûr une énorme barbe à papa. Le deuxième groupe, voulant un peu plus rester dans un cadre culturel se dirigea vers le site du Louvre où un célèbre Milon de Crotona rappela quelques souvenirs de version latine et de textes grecs aux élèves ! Les retrouvailles des deux groupes se passèrent Place de la Concorde et de là nous partîmes vers notre dernière étape, Montmartre, la butte d'Amélie. Photo de groupe devant un carrousel puis grand attroupement Place du Tertre autour d'un caricaturiste occupé à "m'arranger le portrait". Ça les a bien fait rire, et moi aussi ! Voilà nos dernières minutes sur le sol parisien. Retour rapide à l'hôtel pour y prendre nos bagages, dernier voyage en métro et puis hop, dans le train en direction de Bruxelles ! C'est déjà fini, vivement le prochain voyage de classe, c'était super !

Merci à tous et merci surtout à M. Mertens et Mme Laneau qui nous ont accompagnés et supportés pendant ces trois jours inoubliables ! 🍏





Valentine Donck
Aude Pornal (2Lb)



Notre séjour à Chameux

Tout d'abord, nous avons dû attendre le car pendant plus ou moins 1h30. Trois heures supplémentaires furent nécessaires au chauffeur pour arriver à Chameux !

Dans la siroperie, première activité du séjour, nous pûmes terminer notre repas en goûtant leur sirop artisanal. Le tout suivi d'une petite boisson provenant de la cidrerie Ruwet.

Ensuite, nous sommes allés au musée du Souvenir où nous avons pu voir un tas d'objets datant de la seconde guerre mondiale qui ont été rapportés par d'anciens militaires et d'autres personnes de toutes les nationalités, faisant de ce musée un vrai petit bijou.

Cette courte journée fut achevée par une balade nocturne jusqu'à la Croix du Bois del Fièsse.

Le lendemain, de bonne heure, un jogging matinal était prévu pour commencer en forme cette nouvelle journée. Après avoir pris une douche préhistorique, nous fîmes une balade de

quelques heures dans la nature au cours de laquelle nous avons fait un pique-nique. Vers 14h, un petit train vint nous chercher pour nous conduire aux mines de Blégny-Trembleur. Nous descendîmes là à plus de 60 mètres, accompagnés d'un charmant guide un peu rustique. Une soirée de jeux et un



peu de musique terminèrent cette seconde journée.

Le troisième et dernier jour, nous avons eu la chance de visiter l'abbaye du Val-Dieu. Et en sirotant un jus d'orange, nous avons regardé une cassette racontant les origines de la bière de la région. La visite d'un moulin à auges, encore en fonction, termina en beauté notre séjour.

Nous avons plié bagages et nous sommes rentrés. Nous garderons toujours de bons souvenirs des moments passés ensemble à Chameux.





Pour la 3^e fois !!!...

Pierre Thomas,
ancien professeur



Pour la troisième année consécutive, fait unique de l'histoire de Génies en herbe, Saint-Boniface s'est retrouvé dans le dernier carré de la Finale. Ce seul fait mérite que l'on applaude la brillante saison de Thibault Godin, Martin Godefroid, Lorenzo della Faille et Grégoire Rifaut. Et si nos poulains ne se sont pas hissés cette année sur la plus haute marche du podium retenons cependant certains de leurs exploits : le plus haut score au premier tour (495) et la rencontre de quart de finale contre la sympathique équipe de Saint-Louis de Namur où les deux écoles ont fait exploser la marquoire (820 points) en se payant le luxe de ne glaner aucun point au Casse-tête mais en répondant à seize questions (huit chacune) dans les soixante dernières secondes.

La difficulté de la formule actuelle de Génies en herbe, qui axe tout sur la vitesse et sur l'effort individuel au détriment du travail en équipe, réside dans le fait que les candidats doivent être à la fois des spécialistes pour leur duel pendant toute la saison et des généralistes pour affronter la phase finale. Certains ont des difficultés à opérer ce grand écart.

Avant de passer aux résultats techniques, épinglons la prestation exceptionnelle de Martin qui, au classement individuel officiel, fut le meilleur des 128 concurrents qui ont défilé sur le petit écran cette année.

Malheureux qui comme Ulysse, causa notre carnage,
Arrêtant notre élan, sur sa seule question !

Bon vent pour l'équipe 2003-2004 : qu'elle ait le courage de prendre le taureau par les cornes.

Rappel des résultats :

1er tour :

Collège Notre Dame de Bonne Espérance - Institut Saint Boniface - Parnasse 210-495

2ème tour :

Lycée Daschbeck (Bruxelles) - Institut Saint Boniface - Parnasse 275-395

Quart de finale :

Centre Scolaire St- François Xavier (Verviers) - Collège du Christ Roi (Ottignies) 530-205

Collège st Pierre (Uccle) - Collège St Michel (Etterbeek) 160-365

Collège de Godinne-Burnot - Athénée Royal de Herstal 410-270

Institut Saint - Louis (Namur) - Institut Saint -Boniface- Parnasse (Ixelles) 405-415

Phase finale :

NB.St-François Xavier de Verviers fut écarté pour non-observance d'un point du règlement.

1re partie à 4 :

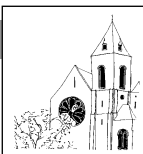
1. Collège Saint-Michel (Etterbeek)
2. Collège de Godinne- Burnot
3. Collège du Christ-Roi (Ottignies)
4. Institut Saint-Boniface - Parnasse

2ème partie à 3 : (Casino individuel) :

1. Collège Saint-Michel (Etterbeek)
2. Collège du Christ Roi (Ottignies)
3. Collège de Godinne-Burnot

3ème partie à 2 :

1. Collège Saint-Michel (Etterbeek)
2. Collège du Christ-roi (Ottignies)



28^e Olympiade Mathématique Belge 2003

Marie-Paule Michaux, professeur de mathématique

En ce mois de mai 2003, la société Belge des Professeurs de Mathématique d'expression française (SBPMef), reçue par l'Université de Mons-Hainaut, a proclamé les résultats de sa 28^e Olympiade.

Le monde universitaire, largement représenté, a félicité les finalistes.

Quelques mots d'explication et les résultats.

L'Olympiade est ouverte aux élèves de toutes les sections et de tous les niveaux du secondaire. Trois épreuves parallèles, la MINI (première et deuxième année), la MIDI (troisième et quatrième année) et la MAXI (cinquième et sixième année) sont organisées.

Chaque épreuve se déroule selon le schéma suivant :

- une éliminatoire, organisée dans les écoles et basée sur un questionnaire à choix multiple,
- une demi-finale, organisée dans dix centres régionaux et toujours sous forme d'un questionnaire à choix multiple,
- une finale, organisée au niveau national, consacrée à la résolution de quatre problèmes.

Pour la Belgique francophone et le Grand-Duché de Luxembourg, l'Olympiade Mathématique a rassemblé cette année 22.105 élèves dont 11% iront en demi-finale et 0,5% iront en finale. Ces finalistes ont planché quatre heures durant sur quatre problèmes. Créativité, imagination, ainsi qu'une rédaction soignée et justifiée des solutions trouvées, voilà ce qui était demandé aux finalistes...

... à l'Institut

**211 élèves ont participé à l'éliminatoire,
28 ont été retenus pour la demi-finale (13%)
et 3 se sont qualifiés pour la finale.**

Félicitons, pour être arrivés en demi-finale,

1^{ère} : Damien Seys (1 LC), Sylvie Vande Velde (1LB),
Loïc Van Hees (1LE), Frédéric Eich (1LA);

2^e : Robin Viroux (2LA), Joachim Nyssen(2LD),
Emmanuelle Masy (2LB), Benoît Verlinden (2LB),
Maxime Petre (2LA), Caroline Declerfayt (2SC);

3^e : Mathieu Mormont (3LM), Tanguy Luyckx (3LM),
Catherine Ackermans (3LGB);

4^e : Hervé Michel (4LMA), Thomas Petit (4MSB) ;

5^e : Bruno Van Tuykom (5LMA), Peter Craddock (5LMA),
Nicolas De Coster (5LMA), Martin Dayez (5LS),
Pierre Courtois (5LMA), Grégoire Rifaut (5GMA),
Laurent Huenaerts (5LMA), Xavier Taffe (5SM),
Julien Michiels (5LMB) ;

6^e : Christophe Dumeunier (6LMA),
Christophe Jolly (6LMA), Martin Godefroid (6LMB),
Marie-Claire Lambertz (6LMA).

Deux élèves de cinquième et un élève de sixième sont allés à Namur pour la finale: Nicolas De Coster, Bruno Van Tuykom et Christophe Dumeunier; Christophe est deuxième de la finale MAXI.

Parallèlement, la société propose aussi à certains élèves ayant eu de bons résultats à l'Olympiade de participer à un test (American Invitational Mathematics Examination). 45 participants cette année dont quatre représentants de l'Institut: Peter Craddock, Nicolas De Coster, Bruno Van Tuykom et Christophe Dumeunier.

***Félicitations à tous et..
rendez-vous à la 29^e Olympiade en 2004.***



Coordination :
Denis Vierendeels, professeur

MINI-FOOT

MINIMES

Institut Saint-Boniface Parnasse - Collège Saint-François d'Assise, Tubize	2-5
Institut Saint-Boniface Parnasse - Campus Saint-Jean, Molenbeek	4-0
Institut Saint-Boniface Parnasse - Institut Sainte-Famille d'Helmet	2-3
Institut Saint-Boniface Parnasse - Institut Saint-Joseph, Etterbeek	5-0

Au classement final,
l'équipe minime termine 6^e sur 10

CADETS

Institut Saint-Boniface Parnasse - Centre scolaire Sacré-Cour de Lindhout	5-0
Institut Saint-Boniface Parnasse - Campus Saint-Jean, Molenbeek	0-7
Institut Saint-Boniface Parnasse - Institut Sainte-Famille d'Helmet	2-3

Au classement final,
l'équipe cadet termine 13^e sur 16

JUNIORS

Institut Saint-Boniface Parnasse - Institut Saint-Julien Parnasse, Auderghem	2-5
Institut Saint-Boniface Parnasse - Centre Scolaire Sacré-Cour de Lindhout	5-1
Institut Saint-Boniface Parnasse - Institut Dominique Pire, Bruxelles	1-4

Au classement final,
l'équipe junior termine 7^e sur 14

VOLLEY-BALL

En catégorie junior,
l'équipe masculine a terminé 2^e sur 4

TENNIS DE TABLE

MINIMES

Jeremy Bombace	3 ^e
Arnaud Delcorps	5 ^e
Yannick Vega	11 ^e
Mickaël Richard	17 ^e
François Sottiaux	18 ^e
Fernando Pescador	19 ^e
Philippe Van Caloen	21 ^e
Frederico Melo	39 ^e

Au classement interécoles, les minimes terminent 2^e.

CADETS

Alexandre Smets	1 ^{er}
Amaury Terlinden	2 ^e
Julien Van Caloen	3 ^e
Frédéric Coget	4 ^e

Au classement interécoles, les cadets terminent 1^{er}.

SCOLAIRES

Etienne Bouhy	1 ^{er}
Arnaud Chantraine	3 ^e
Gilles Dusart	5 ^e

Au classement interécoles, les juniors terminent 1^{er}.

Au classement général inter écoles,
l'Institut Saint-Boniface Parnasse terminent 1^{er}.

GYMNASTIQUE

FILLES

MINIMES A : Lara VanHoutte	1 ^{re}
Angeline Hayois	2 ^e
Eve Gerard	3 ^e
Mouna Madani	7 ^e
Catherine Claeys	9 ^e
Yasmina Ghahim	11 ^e
Saleha Abdelkader	14 ^e
Marie de Hemptinne	15 ^e
Pauline Mottouille	16 ^e

MINIMES B : Anahi Vila	3 ^e
Isabelle Afsar	5 ^e
Béata Opacka	7 ^e
Maud Schelkens	8 ^e
Valentine Donck	9 ^e

Aude Pernel	11 ^e
Pénélope Brochier	12 ^e
Astrid Janssens	14 ^e
Ariane Desaeger	15 ^e
Eloïse Sanders	16 ^e

CADETTES A : Stéphanie Sohet	2 ^e
Fiona Craddock	6 ^e

CADETTES B : Florence Ensh-Famenne	3 ^e
---	----------------

SCOLAIRES A : Lusin Afsar	2 ^e
----------------------------------	----------------

GARCONS (Imposés)

MINIMES A : Quentin Fransoo	1 ^{er}
Gonzague Vanderelst	2 ^e
Christophe Willems	3 ^e

MINIMES B : Raphael Vaneste	2 ^e
Baptiste de Donnea	3 ^e
Maximilien Indeken	5 ^e
Bernard Plaes	6 ^e

CADETS A : James VanHoutte	1 ^{er}
-----------------------------------	-----------------

SCOLAIRES A : Laurent Huenaearts	1 ^{er}
Archibald VanDer Elst	2 ^e
Romain De Reusme	3 ^e
Olivier Eisch	5 ^e

SCOLAIRES B : Guillaume Herman	2 ^e
Jean Collet	3 ^e
Christophe Dumeunier	4 ^e

JUNIORS : Grégory Lupant	5 ^e
Didier Bebwa	6 ^e

GARCONS (Libres)

CADETS A : Kim Gosseye	1 ^{er}
CADETS B : Daniel Afsar	1 ^{er}
SCOLAIRES B : André Rodriguez	6 ^e
JUNIORS : Christian Kapris	6 ^e

Bravo à tous les sportifs de ces différentes disciplines.



reportage :
Pierre Laurent,
instituteur



Le match de l'année : *une démonstration !* Rhétos - Professeurs (1-4)

Conformément à la tradition, les Bonifaciades se terminaient par un match de football opposant les rhétos aux professeurs.

Chez les professeurs :

Van Heer (gardien), Mertens V, Scott G, HUSDENS J, Speeckaert D, Cuvelier J-Y, Laurent P, Smeets M, Kahnes O, Ganty E, Schelkens Ph (cap).
Coach : Cuvelier J-Y

Chez les étudiants :

De Waegeneer (gardien), Lievens, Chaput, Georis, Godefroid, Bohyn, Dusart, Quintin, Kapris, Kennof, Naddaf-Fahmideh, Vanderlinden
Coach : Afsar

La rencontre débuta sur un mode mineur mais progressivement, les pros s'installèrent dans le camp adverse, Ganty se permettant d'ouvrir le score (du pied gauche SVP). C'était déjà 1-0. Accentuant la pression, les pros allaient doubler la mise: HUSDENS, offrait le 2^e but à Laurent (2-0).

Les étudiants reprenaient la 2^e mi-temps bien décidés à remonter la pente. Las pour eux, ils allaient encaisser un 3^e but, se laissant piéger par l'expérience des "anciens". Sous l'impulsion du très bon technicien Lievens, Georis parvenait à réduire le score (1-3). Toutefois, en contre-attaque, Ganty donnait au résultat son allure définitive.

(A signaler: l'excellent arbitrage du diplomate M. Denis Vierendeels.)



Potins d'après match :

M. Klimis : "Bravo à tous. Je reconnais bien le côté pédagogique de mes pros. Ils donnent un but en fin de match afin que les étudiants puissent appliquer ce qui leur avait été démontré."

Van Heer : "J'aurais pu arrêter leur but. Mais j'avais trop peur qu'ils ne veuillent plus jouer l'an prochain."

Smeets : "Match trop facile; nous n'avons même pas forcé notre talent."

Le coach Yakup: "Ils n'ont rien compris à mes consignes tactiques !"



Célébration de la Confirmation.

Pierre Laurent, instituteur



par l'Evêque, s'est dit impressionné par la sérénité et l'attention des confirmands. "Ce n'est pas facile de croire, ajouta-t-il dans son homélie, faites-lui donc confiance, à Jésus !"

Une forte émotion était sensible lorsque les parents furent invités à répondre "Oui" à l'appel de leur enfant par la communauté des croyants. Ce désir de s'attacher à Dieu s'inscrit dans une foi voulue depuis le baptême et qui ne s'est pas construite dans la solitude. Le mandataire de l'Evêque a alors imposé les mains aux confirmands, puis les a marqués d'une huile bénite pour les affermir dans leur appartenance au Christ.

Pierre-François,
Aymard,
Klaudia, Laura
et Louis-Julien



Ce mercredi 28 mai, dans la chapelle de l'Institut, était organisée comme chaque année la célébration de la Confirmation.

Durant un an, les cinq jeunes confirmands se sont réunis tous les mardis, M. Chaval devenant leur instructeur dans ce travail à la fois si difficile et si beau qu'est la recherche du regard de Dieu.

Pour la célébration, les élèves des 5^e et 6^e primaires s'étaient proposé de former une chorale. Les chants offraient un mélange assez audacieux de traditions sages et de nouveautés rythmiques, maîtrisé par des choristes aussi enthousiastes que talentueux.

Dans son mot d'accueil, M. Gérard a insisté sur le compagnon que l'on pouvait trouver en Jésus-Christ. Puis les confirmands ont expliqué à l'assemblée la signification des symboles (l'eau, le feu, le vent, l'huile). Le chanoine Van Schoubroeck, le doyen de la cathédrale envoyé

Pour être moins visibles, les besoins spirituels ne sont pas moins pressants que les autres. J'ai faim: je mange. J'ai mal au coeur: je prends du repos. Et si j'ai mal à l'âme, qu'est-ce que je fais ? Il y a des gens qui considèrent l'activité religieuse comme une momerie; ou une fuite; ou une malfaisance. Ils ont parfois raison. La bigoterie existe, en effet; et l'intégrisme, qui est une sorte de totalitarisme.

Mais il y a aussi moyen de vivre la religion tout autrement. Comme un bonheur: exactement comme un bonheur. Se dire qu'on est aimé, quoi qu'on fasse; que par-delà les étoiles, quelqu'un vous sourit. Qu'hommes et femmes du monde entier sont les enfants d'un même Père.

Il y a des gens que la personne de Jésus, le message des évangiles, le contenu incroyable (justement) de l'espérance chrétienne tiennent debout, éveillés, joyeux. Ils ne sont ni meilleurs, ni pires que les autres. Ils sont comme les autres. Est-ce qu'ils rêvent ? Non. Ils voient ? Non plus. - Ils croient.

Ceux-là, Pierre-François, Aymard, Klaudia, Laura et Louis-Julien, aujourd'hui, les ont rejoints.



PENDANT LA RÉCRÉ, ON SE DÉPENSE !



Les trois stars :
Héritier, Thierry
et Ricky

Paris : de g. à dr. :
Ricky, Samo,
Héritier,
Sébastien (gardien),
Bastien et Nicolas



Cette année, M. Laurent a mis en place un championnat pour les classes de 5^e et 6^e qui se déroulait durant la récréation du matin. Il y avait deux compétitions (l'une de handball et l'autre de football) qui contenaient chacune sept équipes. Les filles pouvaient jouer avec les garçons (même au football, eh oui !). Mais on ne pouvait créer une équipe qu'avec des membres de sa classe. Les rencontres ont été très disputées et le public répondait souvent présent en grand nombre. Au football, c'est l'équipe de Paris qui a coiffé les lauriers, après une finale très disputée face à Madrid: bravo à Sébastien (gardien), Nicolas, Ricky, Héritier, Bastien et Samo. Au handball, la victoire revient à l'équipe de Séville composée de Jennifer (capitaine), Laura, Klaudia, Nora, Sarha, David et Aurélie.

Le tiercé des trois meilleurs footballeurs : Héritier, Ricky et Thierry. Pour le hand-ball, on félicitera: Nora, Sébastien et Klaudia. Le prix du fair-play revient à Aurélie: elle n'a cessé d'encourager aussi bien ses coéquipiers que ses adversaires et s'est occupée volontiers de l'organisation du tournoi.

Merci à tous. A l'an prochain !



Séville : Nora, Jennifer, Sarha,
Laura, Klaudia, David et Aurélie



Nous voici déjà au crépuscule de l'année scoute et guide.

Saimiri
Chef d'Unité.

Il est déjà loin le temps de la rentrée, des week-ends en section, des veillées de Noël, ... Mais le second semestre est plus proche ! Celui-ci fut ponctué par les activités nombreuses et variées de l'Unité.

A mois de janvier eut lieu l'opération Père Damien. Elle permit aux jeunes de l'Unité de récolter quelques fonds à destination de l'association qui vient en aide aux lépreux et tuberculeux des pays les plus pauvres du globe. Le jeu éducatif et le film associé leur permit de se rendre compte du quotidien de milliers de personnes beaucoup moins avantagées qu'eux-mêmes.

Outre les nombreuses réunions de section, moments privilégiés où les petits groupes se rencontrent et vivent au contact de la nature ou de la ville, le mois de mars fut ponctué par la traditionnelle fête de l'Unité. Celle-ci fut un succès ! Plus de 400 personnes à table pour suivre les spectacles des différentes sections et pour rencontrer l'unité au grand complet. Au menu de la soirée, apéro des sections, Eucharistie, repas et évidemment le tirage de la super tombola.

Le semestre ne s'acheva évidemment pas là. Un mois plus tard, le camp de Pâques en Unité se profilait à l'horizon. Quatre jours au vert, à Carlsbourg en l'occurrence, pour vivre des aventures telles que le Bob Trophy ou autres jeux intersection.

Puis le mois de mai et l'été qui approche à grand pas ... et donc les grands camps. Ce mois fut mis à profit pour vérifier le matériel de campisme avant les départs de mois de juillet. Les grands camps en section sont, en effet, l'apothéose de l'année, sans aucun doute meilleurs moments de l'année guide et scoute.

Tout ceci fut possible grâce aux animateurs bénévoles de l'Unité. Qu'ils soient déjà remerciés pour tout le travail déjà accompli durant cette année.

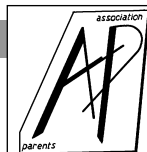


Agenda

L'institut sera fermé du jeudi 10 juillet au dimanche 17 août 2003

Lundi 01/09/2003 à 8h45	Rentrée de la section fondamentale
Lundi 01 et mardi 02/09	Examens de passage des humanités
Mercredi 03/09 à 14h00	Rentrée des premières humanités
Jeudi 04/09 à 10h00	Rentrée des autres classes humanités
Jeudi 04/09 après-midi	Vente des livres

Bonnes vacances !



Une année scolaire est, à nouveau, terminée !

Martine et Thierry UYLENBROECK
Présidents de l'A.P.

2002-2003 a été une année importante pour l'AP.

Au vu de l'extérieur, rien de bien nouveau si ce ne sont les activités habituelles telles que les réunions de délégués, la Chandeleur, la Saint-Nicolas des petits, les 1^{res} Communions et les Confirmations ...

Nous avons, cependant, organisé pour la première fois un souper de délégués qui s'est déroulé dans le courant du mois de mars. Autour d'une sympathique table de fromages, les parents délégués ont eu l'occasion de se rencontrer et de mieux se connaître. M. Klimis et de M. Gérard participaient également à cette agréable réunion. De l'avis général, cette expérience doit être renouvelée chaque année.

Des remaniements internes importants ont eu lieu au sein du bureau: trois administrateurs ont quitté le bureau (la moitié de l'effectif) et ont été remplacés.

M. et Mme GOOVAERTS ont accepté la lourde tâche de trésoriers. M. et Mme VANDEN DAEL ont rejoint le bureau pour le secondaire. M. et Mme NGUYEN ont pris en charge la délégation du fondamental. Nous en profitons pour remercier, ici, M. et Mme PECORARO qui se sont dévoués corps et âme pour l'école fondamentale.

Notre mandat de présidents de l'AP vient également à son terme. Nous tenons sincèrement à remercier déjà tous les Parents, le Bureau et les Directions qui nous ont accompagnés tout au long de notre mandat. Ces sept années passées à la présidence de l'AP ont été pour nous une expérience enrichissante.



Collecte des informations : Guy DELVAUX

Mariage

- M. Benoît GAILLY et Mlle Sandrine STULTJENS, 24.05.03
- M. Pierre TIMMERMANS et Mlle Justitia ANDRY , 21.06.03
- M. Sébastien GRANDCLEMENT et Mlle France DELVAUX, 16.08.03

Décès

Anciens

- Jacques VAN der PERRE (LG 53)
- Robert ATTOUT (LG 39), père de Bernard ATTOUT (LGa66), frère de l'abbé Jean ATTOUT (LG30), 17.05.03
- Stéphane KERVYN de MEERENDRÉ (ScB 76), frère d'Olivier KERVYN de MEERENDRE (LG 73), de Christophe KERVYN de MEERENDRÉ (ScB 76), fils de M. et Mme Etienne KERVYN de MEERENDRÉ (anciens présidents de l'Association des Parents de 69 à 73), 18.05.03
- John CONVENT (LG35), père de Didier (AssSA74), François-Richard (AssLG74), Denis (SA77), Reginald (SB80) et Alexandre CONVENT (EC82), grand-père de Gaëtane (Ec00), Gauthier (5LS), Max (6MS), Lionel (5Ec), Edouard (3Ec) et Charles-Antoine CONVENT (2Sc), Oriane De Vroey (4^e), 25.05.03
- Edouard-Charles CASE (LG54), frère d'Alfred CASE (LGa57), 25.05.03

Parents & Amis

- Baron Albert del MARMOL , grand-père d'Edouard del MARMOL (4SL), 20.03.03
- Monsieur Willy PULINCKX, (arrière ?)-grand-père de Nicolas POCHET (5LG), 29.03.03
- Monsieur Johann-Karl WIESEN, père d'Alfred (LM 88) et de Wiefried WIESEN (LG 90), 8.04.03
- Madame Suzy TONNON (ancienne du Parnasse et ancien professeur), veuve de Louis SCOTT (Rh 41) , mère de Philippe SCOTT (LG 71), belle-mère de Liliane SCOTT (infirmière à l'Institut), grand-mère de Christophe (Ec 95), Vincent et Thomas PLETINCKX (anciens), de Grégory (LG 95 et professeur à l'Institut), Catherine (LG 98) , Benjamin (LG 02) et Anthony SCOTT (4 LG), 12.04.03
- Madame Robert Van der MAREN, mère de Jean-Marie (LGa 61),

Bernard (SA 64), Luc (SA 64), et Francis VAN der MAREN (LM 74), 15.04.03

- Mademoiselle Aurélie LEGROS, fille d'Etienne LEGROS (LM 67), et cousine de Julien MICHIELS (5 LG), 19.04.03
- Madame Pervyse AMEEUW, grand-mère de Mademoiselle Aline AMEEUW (professeur à l'Institut), 1.05.03
- Madame André MOLITOR, née Edith CLERBAUX, mère de Michel (LGa 59), Luc (LGb 63), Pascal (Ass 66) et Marc MOLITOR (LGb 66), belle-mère de Myriam MOLITOR (infirmière à l'Institut), 8.05.03
- Madame Armand HUART, 9.05.03
- Madame Gabrielle LEDECK, mère de Jean-Louis LEDECK (LGb63), 24.05.03

Félicitations à Marie-Sophie Talbot (LG 84), membre du groupe Urban Trad, qui, avec l'air celtique "Sanomi", a remporté le deuxième prix de l'Eurovision 2003 !